

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

VOL. XXXI — No. 44

Rédaction et Administration, B. P. 228, Montmagny, P. Q.

Beauceville-Est — VENDREDI, 29 JUILLET, 1932.

"COIN DES COLLÉGIENS"

BON SENS NE MENT JAMAIS....

Il y a quelques quinze jours, un billet un peu mystérieux de Jacques Bonsens nous conviait aux traditionnelles Soirées de nos Collégiens. Ce billet paraissait si engageant et son auteur y mettait tellement d'enthousiasme et de sincérité, que bon nombre n'ont pu résister à l'envie de s'y laisser prendre. Ils sont venus, de Montmagny et d'ailleurs, aux soirs des 20 et 21 juillet dernier applaudir une fois de plus, aux succès dramatiques des jeunes. Dieu merci! aucun n'a été déçu. Tous ont trouvé là de quoi s'instruire avantageusement tout en se reposant.

De fait, la "Cloche des Brouillards", de Bertrand Valoris, est un de ces drames superbes, à haute portée morale, qui fait ressortir avec decorum les grandes leçons de l'histoire. Exécutée avec un art quasi-parfait dans toutes ses diverses péripéties, rendue plus grandiose encore par un décor magnifique conforme à la fois aux circonstances de temps et de lieu comme aux exigences de l'intrigue, cette pièce ne pouvait que plaire, et l'on sait qu'elle plut grandement.

Nos jeunes amis auraient certes mérité que nous donnions, ici, à chacun sa part des grands succès auxquels ils contribuèrent tous. Le faire serait nous exposer à des longueurs plus ou moins prisesées et risquer que nos appréciations restent encore au-dessous de la réalité. Qu'il leur suffise de savoir qu'un auditoire aussi distingué que sympathique s'est intéressé à les voir rivaliser de talent et de naturel pour rendre dans leur poignante réalité, les divers rôles (tous aussi importants les uns que les autres) qu'on leur avait confiés. Ils ont conquis par là un autre droit à l'admiration de leurs nombreux amis et ils peuvent être sûrs d'en être largement favorisés.

Amateurs de l'édification par le Drame, les Collégiens de Montmagny ne dédaignent cependant, pour cela, les fines et spirituelles réparties de la Comédie. Leur saynète amusante : "Le Portrait de Zéphirin", marquée au coin de la plus innocente naïveté, tout en révélant les aptitudes réelles des plus jeunes, a su provoquer une heureuse détente dans les esprits et reposer agréablement l'auditoire. Si l'on joint à cela la partie musicale, le chant et la déclamation dont on nous fit, pour lors, une large distribution, nous avons là autant d'éléments d'un nouveau et complet succès pour lequel nous les félicitons bien cordialement.

Nous félicitons et remercions aussi bien cordialement ceux dont à contrecœur nous devons respecter l'anonymat, et qui, derrière la scène ont joué un rôle primordial pour ne pas dire le plus important. Ce sont eux que nous devons saluer comme les ouvriers par excellence de ce succès dramatique des Etudiants; eux qui les ont préparés à évoluer avec art sur la scène; eux encore qui, de leur pinceau d'artiste ont préparé les magnifiques décors que nous avons été à même d'admirer comme bien d'autres, ces soirs-là; eux toujours qui les ont secondés fortement dans l'élaboration aussi bien que dans l'exécution de leur programme; eux enfin qui par leurs bons encouragements et leur haute sympathie ont su donner à nos jeunes, un nouvel élan, une ambition toujours grandissante de ne pas s'arrêter dans la voie des succès. Ils ont fait là, on l'a déjà dit et je le répète, une oeuvre très utile et ils en touchent des maintenant leur récompense, en attendant que l'avenir leur fasse voir les heureux résultats de leur beau et unanime dévouement. A tous, donc, un nouveau et bien grand merci et nos vœux pour les temps à venir.

J. E. TAIS.

CABANO

M. Nicodème Rossignol, employé à la Cie Fraser, s'est fait prendre le bras gauche dans une scie circulaire pendant qu'il était à son travail. Ce membre était tellement brisé, qu'il fallut que le Dr Ed. Latulippe, fasse l'ablation complète de la main gauche. Le blessé a été dirigé à l'Hôpital de N. Dame du Lac, et grâce aux bons soins des Drs J. M. Dubé et Latulippe ce jeune homme aura une guérison rapide; mais malheureusement restera infirme et subit une grosse dépréciation.

Accident sur la ligne de Tém.

Le train Omnibus se dirigeant vers Edmundston N. B. a déraillé samedi dernier, renversant 3 wagons de marchandises et brisant la voie ferrée sur un parcours d'environ 300 verges. Un équipage de sectionnaire de la ligne fut affecté à la réparation de la nuit, et après une journée et une nuit, le service régulier du courrier et des voyageurs fut rétabli.

Nous sommes heureux que cet accident, n'ait causé que des dégâts matériels.

Les Miller's Powders n'ont pas seulement rendu intenable aux vers le système de l'enfant, mais par leur action sur l'estomac, le foie et les intestins, elles calment les troubles tels que la perte de l'appétit, l'excès de bile et autres désordres internes causés par les vers. Les enfants se développent et peu importe la condition dans laquelle se trouve leur estomac infesté par les vers, le mieux se fera sentir aussitôt le traitement commencé.

SAINT-JEAN-PORT-JOLI

M. C. Lemieux et Mgr E. Roy du collège de Lévis, sont les hôtes de M. le curé Lachance.

Les familles Lane et Gauvin, de Québec passent l'été à l'hôtel Castiel aux Falaises.

MM. Lavery, de Montréal, étaient à l'hôtel "Touristes", ces jours derniers.

M. et Mme F. X. Caron de Dossaget, ont passé quelques jours chez Mme O. Caron.

Le Rev Frère Chs Edouard, des FF. du S. C. directeur à Rimouski a rendu visite à M. et Mme C. Bourgault le 25 du courant.

Le Rev Mère Marie de la Salette, Mme Thériault de Montréal (sont chez M. Erasme Chouinard.

Le Fr. Sigismond Directeur à Ste Foye Québec, était en visite chez Mme O. Caron le 21 juillet.

Miles C. Couture et Marthe Bourgault, sont au "chalet des Ormes".

Le 20 du courant M. Emile Jean, conduisait à l'autel Mlle Jeanne Chouinard inst. M. A. Chouinard et Alp. Jean leur servaient de témoin.

Après le déjeuner pris chez le père de la mariée les heureux époux partirent en voyage. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

Le 26 du courant une vingtaine de pieuses personnes firent un pèlerinage à l'oratoire Ste-Anne à Trois Saumons.

Le même jour il y avait une messe solennelle en notre église.

Après le Barreau Rural

LE NOTARIAT RURAL

La remarque glissée incidemment dans les notes du Progrès, 15 juillet sur le congrès du Barreau Rural à Rivière du Loup, au sujet de la fondation possible un jour ou l'autre, d'une Association du Notariat Rural était fondée sur les murmures que l'on entend, un peu partout, de la part des notaires des districts ruraux qui ne se privent pas d'exprimer leurs griefs contre les tendances et efforts centralisateurs de leurs confrères de Montréal et de Québec.

Ce n'est un secret pour personne que les notaires ruraux souffrent d'une façon particulièrement vive de la crise économique, et avec eux tout le peuple des campagnes, où ils recrutent leur clientèle.

Pour tenter de remédier à la situation, les dirigeants de la profession notariale décidèrent, il y a quelques mois, de créer une Commission chargée d'enquêter sur les conditions existantes. Or, les membres de cette Commission ne sont que des notaires urbains, qui ne firent que des investigations fort incomplètes et ne siègèrent que dans certaines régions évidemment "de choix". Inutile de dire que celle du "bas de Québec" fut ignorée avec une admirable désinvolture comme elle ne l'est que trop la plupart du temps par les corps publics. Ceci n'est qu'un exemple.

Toujours est-il que notre incident remarque n'a pas passé inaperçue de maints notaires ruraux, nous en savons quelque chose. Et l'un d'eux très attentif à tous les mouvements sociaux et économiques, — un médaillé du Gouverneur Général à la Faculté de Droit, ce qui n'est pas peu dire quand on sait que la médaille d'or du Gouverneur est attribuée au "premier" de tous les étudiants en droit qui terminent leur stage universitaire, n'a pas manqué de saisir la balle au bond en relevant immédiatement à la charge avec un article de vigoureux commentaires et d'énergiques critiques en marge du récent congrès de l'Association du Barreau Rural, article que nous publions dans une colonne. Il intéressera nos lecteurs sans doute autant que ce qu'ils ont pu lire déjà au sujet du Barreau Rural. Le public est intimement lié, plus qu'on ne paraît s'en douter, au sort de ses hommes de profession, auxquels il lui faut, coûte que coûte, recourir quotidiennement, et qui jouent dans ses affaires, même sans en être conscients, des rôles divers, mais extrêmement importants.

L'auteur précité de cet article qui paraît aujourd'hui dans nos colonnes sous le titre "Contre le mouvement centralisateur dans les grandes villes. — Le Notariat Rural", est M. le notaire Philippe Cossette LL. L., notaire et secrétaire trésorier municipal à Causapscal. (Reproduit du Progrès du Golfe, Rimouski, 22 juillet 32.)

M. et Mme Maxime Chaloux de Montréal MM. Henri Eugène et Guil Couillard de Québec étaient dimanche derniers les hôtes de M. et Mme J. A. Couillard.

MM. et Mmes Lorenzo Richard et Paul Artea, ainsi que leurs enfants de Québec, ont passé le dimanche chez leur mère, Mme Ad. Gagné.

Mlle Alexina Blais, de Québec a passé la fin de la semaine chez son père M. Johnny Blais.

Mme J. B. Lamarre est de retour d'une courte promenade à St-Lazare, comté de Bellechasse.

Mlle Madeleine Rousseau, de Montmagny, est en visite chez son oncle M. Ar. Rousseau, pour une quinzaine de jours.

Mme Daniel Bernier est de retour d'une promenade à Rimouski, où elle a visité son fils M. Ths Bernier.

M. Mme Adrien Landry et leurs enfants de Danielson, ont passé quelques temps chez leur père M. G. Landry.

M. Mme Jos Ouellet, de New Bedford Mass, sont venus visiter des parents.

Mlle Ernestine Blanchet de Montréal est en visite chez sa mère Mme O. Blanchette.

M. Maurice Fortin était de passage à Rivière Bleue, le 15 du courant.

Mme Camille Gauthier et ses enfants de St-Malachie, passent quelques semaines chez son père M. Ths Fraser.

Mlle M. Massé et Mlle Léona Guimond, de Montréal sont venues visiter des parents récemment.

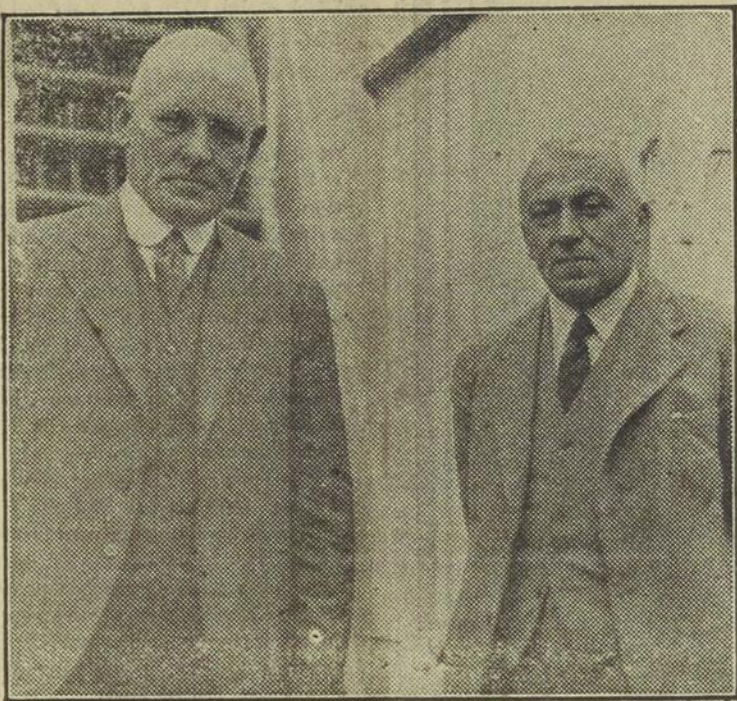
Miles M. Laure, Florence et Florinda Guimond de Limoulu chez M. Jos Bélanger et autres parents, la semaine dernière.

Miles M. Anna et Eveline Bélanger se sont rendues dernièrement visiter leur oncle M. le curé O. Guimond à Ste Anne de la Pociatière.

M. Mme Xavier Landry un fils sous les noms de Joseph, Napoléon, Raymond, Léo, Parraïn et marraïne. M. Mme Napoléon Landry oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme E. Richard.

M. J. Aurèle Landry, de Québec, était de passage chez M. J. N. Guimond le 24 juillet.

LES AVISEURS AUSTRALIENS



Samuel McKay et F. L. McDougald, délégués australiens, ont été photographiés à leur arrivée à Montréal à bord du "Duchess of York".

SAINT-PIERRE

On annonce pour le 1er août le mariage de Mlle M. A. Giasson, fille de M. W. Giasson avec M. Rosaire Guillemette fils de M. C. Guillemette, de Berthier en bas.

M. et Mme F. Cloutier, des Etats Unis sont les hôtes de leurs frères MM. Michel, Joseph et Z. Cloutier.

M. Mme Jos Coulombe de Berthier ainsi que M. Mme Henri Lachance de Québec étaient les invités de M. et Mme Léo Coulombe dernièrement.

Mlle Philia Proulx, de Sherbrooke passe quelques jours chez sa sœur Mme Arthur Lachance et chez sa belle sœur Mme Vve Fort Proulx.

M. et Mme Johnny Rigazio et leur bébé, ainsi que Mlle Bertha Gallobois, tous de Cambridge Mass étaient de passage chez M. Philippe Bernier au milieu de juillet.

Mlle Monique et M. Laval Auclair de Montmagny ont passé quelques jours à St-Pierre les hôtes de M. et Mme J. E. L'Espérance.

M. et Mme Maxime Chaloux de Montréal MM. Henri Eugène et Guil Couillard de Québec étaient dimanche derniers les hôtes de M. et Mme J. A. Couillard.

MM. et Mmes Lorenzo Richard et Paul Artea, ainsi que leurs enfants de Québec, ont passé le dimanche chez leur mère, Mme Ad. Gagné.

Mlle Alexina Blais, de Québec a passé la fin de la semaine chez son père M. Johnny Blais.

Mme J. B. Lamarre est de retour d'une courte promenade à St-Lazare, comté de Bellechasse.

Mlle Madeleine Rousseau, de Montmagny, est en visite chez son oncle M. Ar. Rousseau, pour une quinzaine de jours.

Mme Daniel Bernier est de retour d'une promenade à Rimouski, où elle a visité son fils M. Ths Bernier.

M. Mme Adrien Landry et leurs enfants de Danielson, ont passé quelques temps chez leur père M. G. Landry.

M. Mme Jos Ouellet, de New Bedford Mass, sont venus visiter des parents.

Mlle Ernestine Blanchet de Montréal est en visite chez sa mère Mme O. Blanchette.

M. Maurice Fortin était de passage à Rivière Bleue, le 15 du courant.

Mme Camille Gauthier et ses enfants de St-Malachie, passent quelques semaines chez son père M. Ths Fraser.

Mlle M. Massé et Mlle Léona Guimond, de Montréal sont venues visiter des parents récemment.

Miles M. Laure, Florence et Florinda Guimond de Limoulu chez M. Jos Bélanger et autres parents, la semaine dernière.

Miles M. Anna et Eveline Bélanger se sont rendues dernièrement visiter leur oncle M. le curé O. Guimond à Ste Anne de la Pociatière.

M. Mme Xavier Landry un fils sous les noms de Joseph, Napoléon, Raymond, Léo, Parraïn et marraïne. M. Mme Napoléon Landry oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme E. Richard.

M. J. Aurèle Landry, de Québec, était de passage chez M. J. N. Guimond le 24 juillet.

M. Mme Jos Coulombe de Berthier ainsi que M. Mme Henri Lachance de Québec étaient les invités de M. et Mme Léo Coulombe dernièrement.

Mlle Philia Proulx, de Sherbrooke passe quelques jours chez sa sœur Mme Arthur Lachance et chez sa belle sœur Mme Vve Fort Proulx.

M. et Mme Johnny Rigazio et leur bébé, ainsi que Mlle Bertha Gallobois, tous de Cambridge Mass étaient de passage chez M. Philippe Bernier au milieu de juillet.

Mlle Monique et M. Laval Auclair de Montmagny ont passé quelques jours à St-Pierre les hôtes de M. et Mme J. E. L'Espérance.

M. et Mme Maxime Chaloux de Montréal MM. Henri Eugène et Guil Couillard de Québec étaient dimanche derniers les hôtes de M. et Mme J. A. Couillard.

MM. et Mmes Lorenzo Richard et Paul Artea, ainsi que leurs enfants de Québec, ont passé le dimanche chez leur mère, Mme Ad. Gagné.

Mlle Alexina Blais, de Québec a passé la fin de la semaine chez son père M. Johnny Blais.

CAP SAINT-IGNACE

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Eugène Fournier, qui, après un séjour de quelques semaines à l'hôpital, est revenue dans sa famille.

M. Lucien Bernier est parti pour Sherbrooke où il doit continuer ses études chez les Révérends Pères Rédemptoristes. Nous lui souhaitons santé et persévérance.

M. et Mme Ernest Emond sont allés à Saint-Cyrille et Saint-Eugène, dernièrement, par affaires.

M. Louis Robert Bernier est allé à Québec pour une quinzaine, visiter des parents et amis.

Mlle Jeanne Caron, de Saint-Jean Port-Joli est pour une huitaine chez M. Léon Emond.

Mlle Rose-Anna Richard, de Québec, est venue visiter ses parents, dernièrement.

M. et Mme Valère Bernier, de Limoulu, étaient chez M. Ernest Emond, ces jours passés.

M. Ovide Bernier est allé à Québec récemment.

M. l'abbé Fortin, vicaire de la paroisse Saint-Esprit, est venu passer quelque temps chez ses parents, M. et Mme Elz. Fortin.

Mlle Cécile Gargache, de Québec, est chez son père M. Louis Gargache.

Dimanche dernier, M. le curé a recommandé aux prières des fidèles M. Charles Eug. Gallobois fils de feu J. B. Gallobois décédé accidentellement à New-York le 17 juillet à l'âge de 26 ans et 8 mois. Il était autrefois de St-Pierre.

M. l'abbé J. E. Rochette, curé de Ste Perpétue de l'Islet, est décédé dimanche soir à l'âge de soixante-et-un ans.

Nous apprenons avec regret le deuil qui frappe le clergé du diocèse de Québec par la mort de M. l'abbé J. E. Rochette curé de Ste-Perpétue de l'Islet, décédé dimanche soir, à l'âge de 61 ans.

Le vénérable ecclésiastique qui comptait trente cinq ans de ministère paroissial était un prêtre d'un dévouement inlassable et d'une piété exemplaire. Originaire de St-Augustin, Portneuf, il était né, le 1er août 1871 du mariage de Jean Baptiste Rochette et d'Emilie Meunier. Il fit ses études classiques à Ste-Anne de la Pociatière et fut ordonné prêtre par le regretté Cardinal Bégin dans sa paroisse natale, le 1er août 1897. Il exerça son premier ministère à St-François de Bce, puis devint curé de St-Benjamin en 1900 poste qu'il occupa pendant 15 ans. En 1915, l'abbé Rochette devenait curé de Ste Perpétue de l'Islet. Il garda la direction de la paroisse jusqu'à sa mort. Le défunt laisse dans le deuil des frères: MM. Alfred, Arthur, Joseph Rochette, des neveux, M. l'abbé Roch Rochette, Econome au Séminaire de Québec, M. Joseph François, Marcel, Albert et Adrien Rochette, Omer Boucher et Ernest Lemieux, un cousin M. l'abbé Joseph Rochette, du Pensionnat St Ls de Gonzague.

Les funérailles de M. l'abbé J. E. Rochette ont eu lieu jeudi à 9 heures à Ste Perpétue.

Notre journal prie les membres de la famille en deuil et les paroissiens de Ste-Perpétue d'agréer l'expression de ses plus vives condoléances.

M. l'abbé J. E. Rochette, curé de Ste Perpétue de l'Islet, est décédé dimanche soir à l'âge de soixante-et-un ans.

Nous apprenons avec regret le deuil qui frappe le clergé du diocèse de Québec par la mort de M. l'abbé J. E. Rochette curé de Ste-Perpétue de l'Islet, décédé dimanche soir, à l'âge de 61 ans.

Le vénérable ecclésiastique qui comptait trente cinq ans de ministère paroissial était un prêtre d'un dévouement inlassable et d'une piété exemplaire. Originaire de St-Augustin, Portneuf, il était né, le 1er août 1871 du mariage de Jean Baptiste Rochette et d'Emilie Meunier. Il fit ses études classiques à Ste-Anne de la Pociatière et fut ordonné prêtre par le regretté Cardinal Bégin dans sa paroisse natale, le 1er août 1897. Il exerça son premier ministère à St-François de Bce, puis devint curé de St-Benjamin en 1900 poste qu'il occupa pendant 15 ans. En 1915, l'abbé Rochette devenait curé de Ste Perpétue de l'Islet. Il garda la direction de la paroisse jusqu'à sa mort. Le défunt laisse dans le deuil des frères: MM. Alfred, Arthur, Joseph Rochette, des neveux, M. l'abbé Roch Rochette, Econome au Séminaire de Québec, M. Joseph François, Marcel, Albert et Adrien Rochette, Omer Boucher et Ernest Lemieux, un cousin M. l'abbé Joseph Rochette, du Pensionnat St Ls de Gonzague.

Les funérailles de M. l'abbé J. E. Rochette ont eu lieu jeudi à 9 heures à Ste Perpétue.

Notre journal prie les membres de la famille en deuil et les paroissiens de Ste-Perpétue d'agréer l'expression de ses plus vives condoléances.

M. l'abbé J. E. Rochette, curé de Ste Perpétue de l'Islet, est décédé dimanche soir à l'âge de soixante-et-un ans.

Nous apprenons avec regret le deuil qui frappe le clergé du diocèse de Québec par la mort de M. l'abbé J. E. Rochette curé de Ste-Perpétue de l'Islet, décédé dimanche soir, à l'âge de 61 ans.

Le vénérable ecclésiastique qui comptait trente cinq ans de ministère paroissial était un prêtre d'un dévouement inlassable et d'une piété exemplaire. Originaire de St-Augustin, Portneuf, il était né, le 1er août 1871 du mariage de Jean Baptiste Rochette et d'Emilie Meunier. Il fit ses études classiques à Ste-Anne de la Pociatière et fut ordonné prêtre par le regretté Cardinal Bégin dans sa paroisse natale, le 1er août 1897. Il exerça son premier ministère à St-François de Bce, puis devint curé de St-Benjamin en 1900 poste qu'il occupa pendant 15 ans. En 1915, l'abbé Rochette devenait curé de Ste Perpétue de l'Islet. Il garda la direction de la paroisse jusqu'à sa mort. Le défunt laisse dans le deuil des frères: MM. Alfred, Arthur, Joseph Rochette, des neveux, M. l'abbé Roch Rochette, Econome au Séminaire de Québec, M. Joseph François, Marcel, Albert et Adrien Rochette, Omer Boucher et Ernest Lemieux, un cousin M. l'abbé Joseph Rochette, du Pensionnat St Ls de Gonzague.

Les funérailles de M. l'abbé J. E. Rochette ont eu lieu jeudi à 9 heures à Ste Perpétue.

Notre journal prie les membres de la famille en deuil et les paroissiens de Ste-Perpétue d'agréer l'expression de ses plus vives condoléances.

M. l'abbé J. E. Rochette, curé de Ste Perpétue de l'Islet, est décédé dimanche soir à l'âge de soixante-et-un ans.

Nous apprenons avec regret le deuil qui frappe le clergé du diocèse de Québec par la mort de M. l'abbé J. E. Rochette curé de Ste-Perpétue de l'Islet, décédé dimanche soir, à l'âge de 61 ans.

Le vénérable ecclésiastique qui comptait trente cinq ans de ministère paroissial était un prêtre d'un dévouement inlassable et d'une piété exemplaire. Originaire de St-Augustin, Portneuf, il était né, le 1er août 1871 du mariage de Jean Baptiste Rochette et d'Emilie Meunier. Il fit ses études classiques à Ste-Anne de la Pociatière et fut ordonné prêtre par le regretté Cardinal Bégin dans sa paroisse natale, le 1er août 1897. Il exerça son premier ministère à St-François de Bce, puis devint curé de St-Benjamin en 1900 poste qu'il occupa pendant 15 ans. En 1915, l'abbé Rochette devenait curé de Ste Perpétue de l'Islet. Il garda la direction de la paroisse jusqu'à sa mort. Le défunt laisse dans le deuil des frères: MM. Alfred, Arthur, Joseph Rochette, des neveux, M. l'abbé Roch Rochette, Econome au Séminaire de Québec, M. Joseph François, Marcel, Albert et Adrien Rochette, Omer Boucher et Ernest Lemieux, un cousin M. l'abbé Joseph Rochette, du Pensionnat St Ls de Gonzague.

Les funérailles de M. l'abbé J. E. Rochette ont eu lieu jeudi à 9 heures à Ste Perpétue.

Notre journal prie les membres de la famille en deuil et les paroissiens de Ste-Perpétue d'agréer l'expression de ses plus vives condoléances.

TROIS SAUMONS

Mme Paul Foisy et ses fillettes Jacqueline et Françoise, ainsi que Mme J. Thibault et son bébé de Québec, ont passé une quinzaine chez les Mlle Leblanc.

M. Mme Achille Hudon, Mlle A. M. Bourgault et M. Edmond Hudon sont allés à St Nicolas où ils ont rendu visite à M. Mme Ovide Bourgault.

Mme Charles Simpson, ainsi que Mlle Jeanne Simpson, de Central Falls, ont passé une huitaine chez M. Johnny Couillard.

M. Albert Lavry, de Greenville, ainsi que sa sœur la Rev Mère Marie de la Salette de Montréal, sont venus visiter M. et Mme A. Caron.

M. W. Leblanc et Mme Damase Leblanc, de Salem Mass étaient récemment les hôtes de Mlle Leblanc.

—Étaient de passage chez Mme Evariste Leclerc à l'occasion du décès de M. Leclerc: M. Mme Albert Leclerc, M. Mme Raoul Fournier, M. Mme Jos Lacombe de Montmagny, M. Mme Adélaïde Leclerc de Québec, M. Mme Arthur Pelletier, M. Mme Giasson de St-Roch des Aulnaies.

Mme Aurèle Normand est actuellement en promenade à Ste-Louise chez des parents.

M. Gérard Dumont de St-Denis, était de passage chez sa tante Mme A. Bourgault.

M. Mme Arthur Caron, ont passé quelques jours à Québec et Beaufort où ils étaient les invités de M. et Mme J. M. Caron.

—M. Ludovic Fortin a passé une quinzaine parmi nous.

M. A. Caron était dernièrement de passage à Québec, par affaires.

Se sont enregistrés à l'Hôtel Central: M. Mrs Johnston and family Toronto Ont. M. Mrs R. L. Lockwell New York City, Mlle L. Genest Montréal, Alfred Levesque Riv. Qu. L. Léo Desrochers Joliette, J. A. Bélanger Montréal, J. L. M. Bélanger J. L. Cantin Québec, E. P. Martin Halifax N. E. Mrs J. R. Martin Halifax N. E. D. J. Greig Albans Corns Que. A. DeGania, Montréal, A. Richard, Gaspé, Alice Richard, Gaspé. M. Mme L. Coté, Montréal, J. Shortreed H. R. M. Green Toronto A. Gaboury Québec, E. Carrier, St-Anselme, Ls Berzer Wife Blynn N. York, Mrs R. L. Huston, M. Mme L. Côté Montréal, M. Paul Du Rivage Outremont, M. Jacques Du Rivage Outremont, M. Mme Henri Alard Montréal, M. Mme Emile Alard, Grand'Mère Que, M. Mme A. Du Rivage M. Henri Du Rivage Outremont, Jos Laberge Montréal, M. H. R. Beaumont, Montréal, Mme J. Laberge, Montréal, M. Mrs R. C. Facey London Ont.

M. l'abbé J. E. Rochette, curé de Ste Perpétue de l'Islet, est décédé dimanche soir à l'âge de soixante-et-un ans.

Nous apprenons avec regret le deuil qui frappe le clergé du diocèse de Québec par la mort de M. l'abbé J. E. Rochette curé de Ste-Perpétue de l'Islet, décédé dimanche soir, à l'âge de 61 ans.

Le vénérable ecclésiastique qui comptait trente cinq ans de ministère paroissial était un prêtre d'un dévouement inlassable et d'une piété exemplaire. Originaire de St-Augustin, Portneuf, il était né, le 1er août 1871 du mariage de Jean Baptiste Rochette et d'Emilie Meunier. Il fit ses études classiques à Ste-Anne de la Pociatière et fut ordonné prêtre par le regretté Cardinal Bégin dans sa paroisse natale, le 1er août 1897. Il exerça son premier ministère à St-François de Bce, puis devint curé de St-Benjamin en 1900 poste qu'il occupa pendant 15 ans. En 1915, l'abbé Rochette devenait curé de Ste Perpétue de l'Islet. Il garda la direction de la paroisse jusqu'à sa mort. Le défunt laisse dans le deuil des frères: MM. Alfred, Arthur, Joseph Rochette, des neveux, M. l'abbé Roch Rochette, Econome au Séminaire de Québec, M. Joseph François, Marcel, Albert et Adrien Rochette, Omer Boucher et Ernest Lemieux, un cousin M. l'abbé Joseph Rochette, du Pensionnat St Ls de Gonzague.

Les funérailles de M. l'abbé J. E. Rochette ont eu lieu jeudi à 9 heures à Ste Perpétue.

LE PEUPLE

REDIGE EN COLLABORATION

Est imprimé à l'Éclairer, de Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

Pour ceux qui n'ont pas de travail

Une opinion et d'excellents conseils de la part du grand économiste américain, Babson.—Il faut de la confiance en soi et l'esprit de travail.

COMMENT OBTENIR DU TRAVAIL QUAND IL N'Y EN A PAS

La crise actuelle a fait naître bien des conjectures, bien des opinions, bien des jugements. En fait, nous en parlons peut-être un peu trop, de la crise, et si nous nous arrêtons à nous occuper un peu plus de nos propres affaires, à limiter davantage notre train de vie, à tuer pour jamais le luxe et les débauches, à vivre avec un peu plus d'esprit chrétien, peut-être verrions-nous disparaître le malaise profond qui nous déprime et qui nous mènera peut-être, si nous n'y portons pas un remède radical, vers les pires catastrophes.

Un ami nous adresse cette traduction d'une étude publiée par l'économiste Babson. Elle est toute remplie d'excellentes suggestions et nous croyons que nos lecteurs — ceux qui souffrent de chômage et de la fameuse crise — y trouveront peut-être leur profit.

M. BABSON ECRIT DONC :

D'abord, rappelez-vous toujours que l'annonce "Nous n'avons pas besoin d'employés" est toujours un mensonge. Il n'y a pas d'organisation d'hommes d'affaires qui, aujourd'hui, n'ont pas besoin d'aide. Quand les employés sont congédiés, c'est parce qu'ils ne sont plus utiles à leurs patrons. C'est-à-dire que leur travail vaut moins que le salaire qu'ils en reçoivent.

Quiconque peut réellement être utile peut toujours trouver un emploi. Les manufacturiers, marchands et tout autre industriel sont avides de trouver quelqu'un pour les aider.

Quiconque peut produire plus qu'il demande en salaire, peut toujours trouver un emploi. Cela veut dire que vous devriez vous servir plus de votre tête que de vos pieds en cherchant du travail. Essayez de penser qui vous pourriez aider, de combien vous pourriez leur être profitable, et exigez un peu moins en salaire. Alors vous obtiendrez facilement une position.

Quand vous faites application pour une position, ne racontez jamais à votre futur patron tous vos ennuis. Il en a probablement dix fois plus que vous en avez. Ne parlez pas de votre famille ou de votre femme, spécialement si elle est sur le point d'avoir un nouveau-né. Assurément, ces ennuis ne sont pas de la faute de celui de qui vous espérez obtenir du travail. Ne parlez jamais en mal de votre dernier patron, et n'essayez pas de vous disculper pour avoir perdu votre dernier emploi. Ce que tout patron exige d'abord d'un employé, c'est la loyauté. De plus, pas un patron ne veut employer un "brilliant" ou une personne qui pense que tout le monde lui en veut. Ne parlez qu'en bien de vos connaissances, soyez optimiste en affaires comme dans la vie, en général. Soyez comme un rayon de soleil pour celui à qui vous ferez application pour du travail. En ce faisant vous aiderez, non seulement à vous-même, mais aussi aux conditions générales.

De meilleures affaires viendront quand les millions de chômeurs changeront leur attitude envers la vie.

Avant de faire application pour du travail, analysez-vous vous-même, et voyez pour quelle sorte d'ouvrage vous êtes le mieux qualifié. Ensuite, cherchez à qui vous pourriez être utile, dans la branche de travail que vous vous serez choisi. N'allez jamais faire application pour du travail en disant :

"Je suis à la recherche du travail" ou bien "Je viens faire application pour une position."

Dites plutôt : "Après de sérieuses considérations, je suis assuré que je puis vous faire faire de l'argent dans telle branche." Alors nommez exactement le genre d'ouvrage que vous voulez et soyez préparé à expliquer comment, si l'on vous confie ce travail, vous pourriez faire faire plus d'argent à la firme que vous en exigez en retour.

Je le répète : "Servez-vous plus de votre tête que de vos pieds en cherchant du travail."

Neuf fois sur dix, cette méthode vous procurera une position, même quand il n'y aurait pas de position vacante en apparence. Si cependant, vous étiez l'exception à la règle, ne restez pas oisif. Mettez-vous à l'ouvrage régulièrement et consciencieusement, même si l'on vous faisait travailler un certain temps pour rien.

Le pays ne sortira jamais de cette dépression si nous ne travaillons pas davantage. Ce n'est que par un travail plus dur et intelligent de la part de tous que la prospérité nous sera rendue.

Voici quelques suggestions : si vous louez une maison et que vous êtes sans emploi, demandez au propriétaire de vous fournir les matériaux nécessaires, et proposez-lui de peindre la maison, de réparer la toiture, ou de faire autres réparations en paiement de votre loyer. Cela du moins apporterait la prospérité dans l'industrie de la peinture et du bardeau.

Si vous avez été congédié par un manufacturier ou par un marchand de chaussures, influencez les gens de votre entourage à acheter des chaussures de ce marchand ou manufacturier. Les affaires attendent seulement plus de ventes pour redevenir meilleures.

Si tous ces millions de chômeurs commençaient aujourd'hui à vendre les produits accumulés des manufacturiers, la prospérité reviendrait demain.

Enfin, si vous ne pouvez pas créer vous-même un travail, préparez-vous donc vous-même dans une certaine ligne. Ceux qui sont les premiers à recevoir des salaires seront ceux qui s'entèteront à travailler, même s'ils ne sont pas payés. Soyez sports et faites envie aux autres en vous employant.

Souvenez-vous que n'étant pas employé vous avez une belle occasion de vous développer physiquement, mentalement et spirituellement.

Allez dans un dispensaire et faites-vous examiner. Demandez des conseils, soit pour un régime, soit pour exercices ou habitudes. Consacrez une heure par jour à accumuler des forces physiques. Respirez profondément, buvez beaucoup d'eau, faites suffisamment d'exercices, mastiquez bien votre nourriture, et prenez beaucoup de sommeil avec les fenêtres ouvertes.

Passez une heure chaque jour dans une bibliothèque publique, étudiant avec méthode l'industrie que vous désirez approfondir. Ces bibliothèques sont des mines d'or pour qui sait en tirer partie. Ne perdez pas votre temps à lire les journaux ou livres légers, ou bien à écouter la radio. Servez-vous de chaque minute pour recueillir les informations qui vous seront précieuses un jour. Rappelez-vous que vous avez autant de temps que le président Hoover ou Henry Ford. La différence entre eux et vous, est dans la manière dont vous employez ce temps. De plus, n'oubliez pas que le temps est une chose qui ne peut jamais être reprise. Quand vous perdez votre argent, votre santé ou même votre réputation, vous avez toujours une chance de les recouvrer, mais vous ne pouvez jamais reprendre un jour perdu.

Finalement, servez-vous de ces jours d'oisiveté pour vous développer spirituellement. Faites renaitre dans votre âme ces grandes qualités d'initiative, d'empire de vous-même, courage et persévérance, qui sont des qualités essentiellement spirituelles et qui viennent seulement d'une vie honnête, réfléchie et pleine de services pour son prochain.

Avec ces qualités, rien ne peut vous arrêter. Procédant avec ce programme implicite, vous découvrirez que vous suivez et appuyez

UN MARIAGE A MONTREAL



M. Sidney Harlan et Madame Harlan, née Edith Wilson, ont été mariés samedi dernier à Montréal.

UNE MORT MYSTÉRIEUSE AU PÉNITENCIER

La population de la Floride demande une enquête sur les circonstances de la mort d'un jeune détenu qui aurait été martyrisé dans la prison d'état parce qu'il n'écoutait pas assez bien les ordres donnés.

Jacksonville 23 (Spéciale) La mort mystérieuse de Arthur J. J. Mallefert, 22 ans, au pénitencier de la Floride, a attiré l'attention publique sur les conditions atroces qui existent dans cette prison d'état.

Maillefert est mort pendant un long séjour dans une chambre de torture où les gardes du pénitencier enferment ceux qui ont enfreint gravement le règlement. Dans cette chambre, le prisonnier doit se tenir debout, le cou enserré par une chaîne rivée au plafond, et les pieds tenus prisonniers dans une gangue en bois. C'est une sorte de tombeau où la chaleur est atroce, environ 120 degrés, et des que le prisonnier faiblit, il reste suspendu par le cou et souvent s'étouffe par son propre poids.

Ce sont là les conditions atroces qui existent au pénitencier de la Floride et l'opinion publique s'échauffe de plus en plus depuis qu'elle a appris la mort atroce du malheureux Maillefert, victime de ses gardes, devenus ses bourreaux, à la suite d'une infraction au règlement de la prison.

Le candidat démocrate au poste de gouverneur de la Floride, David Sholtz, a promis que l'une des premières réformes qu'il entreprendra, s'il est élu, sera celle des pénitenciers d'état et il a déclaré que l'ère des tortures prendra fin avec son avènement au pouvoir.

La chambre de torture n'est pas le seul supplice infligé aux prisonniers pris en faute et l'on rapporte que les gardes ont l'habitude d'attacher certains prisonniers à leur lit et de leur couvrir le dos avec des punaises.

Peut-on concevoir pire et la population est fort montée contre toutes ces pratiques inhumaines. Il se peut que les conditions actuellement existantes dans les pénitenciers d'état soient discutées très longuement au cours des élections de novembre.

CHEZ LE MEDECIN

—Comment, docteur, vous m'avez pris \$1,000. pour m'avoir enlevé ce petit appendice ?
—Oui, madame.
—Eh bien ! vous pouvez le remettre où vous l'avez pris, ça ne vaut pas cela.

L'Eglise. Faites-vous un bon ami du prêtre, ministre ou rabbin, non pour leur demander de l'ouvrage ou de l'argent à emprunter. Demandez-leur plutôt de vous aider à reprendre courage, énergie et possession de vous-même. Ils vous aideront à résoudre vos problèmes personnels et souvent leurs consultations vous vaudront mieux que celles de docteurs ou d'avocats.

En 1929-1930, avant que les taux des dettes et salaires fussent réduits, tous croyaient que la dépression économique serait de courte durée. Alors, plus d'une réforme morale s'imposait déjà. Cependant, aujourd'hui que la dépression est au paroxysme, la situation exige une détermination de la part de tous, afin de marcher de l'avant et de faire quelque chose d'utile, avec ou sans paiements immédiats.

Le soleil ne brille-t-il pas toujours ? Les moissons ne croissent-elles pas encore ? Alors, tout ce dont nous avons réellement besoin, c'est de prendre la ferme résolution d'agir avec loyauté et sagesse, en menant une vie utile et en marchant toujours de l'avant avec une grande foi et une profonde confiance.

LES RÈGLEMENTS PASSENT AVANT L'AMOUR

Les officiers de l'immigration canadienne renvoient en Angleterre un pasteur qui avait fui le sol de la fièvre Albion en compagnie d'une jeune fille. La romance est de courte durée et les deux amoureux sont renvoyés chez eux.

Montréal 23 (Spéciale) Les officiers de l'immigration canadienne ne sont pas facilement accessibles aux romances et l'amour d'un pasteur anglais pour une jeune fille de sa paroisse ne les a pas émus. Ils ne voulaient même pas que le couple débarque sur le sol canadien où ils voulaient établir leur nid.

"Retournez chez vous" leur dirent-ils quand ils se présentèrent pour obtenir leur permis de séjour au Canada.

Et le révérend Edwin Gillman dut reprendre le même bateau pour aller s'expliquer avec les autorités de son église et... avec sa femme, et Mlle Hilda Creighton fit le voyage de retour pour aller demander pardon à sa mère, fort découragée des frasques de sa fille.

Quand le vieux pasteur décida d'écouter les voix de l'Amour, ce fut vers le Canada qu'il dirigea ses pas. Il avait autrefois fait du ministère à Toronto et, connaissant le pays, il croyait qu'il y serait en sûreté, à condition de pouvoir y entrer.

Mlle Creighton faisait partie du chœur de chant de l'Eglise épiscopaliennne dirigée par le pasteur Gillman et madame Creighton s'aperçut que les relations entre Gillman et sa fille étaient trop suivies. Elle fit tout son possible pour les faire cesser mais sa tentative fut inutile.

"Je suis fâchée de la chose pour sa femme et ses enfants," a déclaré Mme Creighton, "mais pendant 18 mois j'ai fait tout en mon pouvoir pour les éloigner l'un de l'autre et je n'ai pas réussi. Quels que soient les torts de ma fille, ma maison lui est encore ouverte et je le recevrai avec plaisir à son retour."

Le révérend Gillman appartient au diocèse épiscopalien de Rochester.

UNE OFFRE REFUSEE

Sao Paulo, Brésil. — Les insurgés qui se sont emparés du gouvernement de Sao Paulo ont rejeté aujourd'hui une offre d'amistice de la part du gouvernement fédéral. Leurs leaders exigent que les troupes de ce dernier qui sont entrées en campagne contre eux mettent bas les armes. Les hostilités continuent.

DES VENDEURS DE NARCOTIQUES EN PRISON

La police américaine met la main sur une bande de vendeurs de drogues qui opéraient depuis longtemps dans les principales villes des Etats-Unis. Trois hommes sont mis sous arrêts et sont accusés d'être les chefs de la bande.

Washington 23 (Spéciale) Les agents du bureau fédéral des narcotiques, agissant sous la direction de R. J. Anslinger, commissaire des narcotiques, ont annoncé qu'ils venaient de découvrir la plus vaste organisation de vente de narcotiques qui ait été mise à jour depuis nombre d'années. Ils ont arrêté trois des supposés chefs de la bande et ils sont en liberté sous un cautionnement de \$10,000. pour chacun d'eux.

Les trois hommes sont Samuel Killian, John Histon et Ruby Rose. Il fallut six semaines de travail difficile aux agents pour mener leur enquête avant de procéder à l'arrestation des vendeurs de narcotiques et ils parvinrent par des agents, à acheter plusieurs onces d'héroïne.

Lors de l'arrestation des vendeurs, les détectives ont trouvé toute une installation pour l'emballage des néfastes drogues et ils ont saisi une grande quantité de papier cellophane et d'autres contenants destinés à donner aux drogues l'apparence de produits similaires venant d'Europe ou d'Asie.

Les drogues étaient vendues \$25. de l'once à New-York, après avoir été mêlées à du sucre, de sorte que l'acheteur n'obtenait qu'un demi once.

Certains acheteurs payaient même \$35. pour un once de drogues. Les détectives réussirent à prendre contact avec les vendeurs et deux des agents de l'escouade des narcotiques parvinrent à acheter plusieurs onces avec de l'argent marqué.

Lors de l'arrestation des trois hommes, leur automobile fut saisie et l'on découvrit une forte quantité de drogues cachée dans le tonneau.

L'enquête se continue car les agents sont certains que les trois hommes n'opéraient pas seuls.

ON RACONTE QUE...

Il y a quelque sept ans, un cultivateur avait suspendu à une barrière sa veste. Il la trouvait un peu lourde. Un jeune veau vint à passer. D'une machoire nonchalante, il se mit à manger le vêtement abandonné. Il avala une poche et la montre en or contenue dans celle-ci.

Le mois dernier, l'animal en question, devenu une véritable vache, tombait sous le couteau du boucher. Et que retrouvait-on dans ses entrailles ? La montre, naturellement ! mais qui s'était placée de façon si ingénieuse, entre les deux pousmons du ruminant, que le mouvement respiratoire remontaient perpétuellement le mécanisme d'horlogerie. Le chronomètre, en sept ans, n'avait retardé que de quatre minutes !...



PACIFIQUE CANADIEN
LA PLUS GRANDE OCCASION DE LA TRANSPORT AU MONDE

POURQUOI ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer ? Nous sommes à votre entière disposition en tout temps.

ADRESSEZ-VOUS A C. A. LANGEVIN, Agent Général, Traffic-Voyages, Gare du Palais, Québec, ou à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

BOUCHERIE MODERNE

Grand choix de bœuf, porc, veau, mouton, saucisse, bolognaise, jambon, bacon, oeufs frais garantis.

Tous les vendredis, nous recevons notre viande fraîchement abattue des abattoirs Swift de Québec.

SATISFACTION GARANTIE.
Service prompt et courtois.
LIVRAISON A DOMICILE

J. L. Létourneau,
rue Ste-Marie
MONTMAGNY, P. Q.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

MAURICE ROUSSEAU

L.L.L., C.R.

AVOCAT

Tél. Bureau: 3 Résidence: 10

64 rue du DÉPÔT

MONTMAGNY P. Q.

Thomas Tremblay

B. A., L.L.L.

AVOCAT

Tél.: 99 MONTMAGNY,

BUREAU:

Rue de la Gare, près du

Palais de Justice

L. D. E. ROUSSEAU

L. L. B.

NOTAIRE

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans

"LE PEUPLE"

Tél. Bureau: 75 Résidence:

JOS.-C. HEBERT

NOTAIRE

Agent d'Assurance sur la Vie, Feu, Maladies et Accidents.

Responsabilité Patronale.

Achats et Ventes de Débitures.

PRETS D'ARGENT

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans

"LE PEUPLE"

Herm. Boudreault

3, rue Sainte-Anne

MONTMAGNY

Manufacturier de

MATELAS, FEUTRE et LAINE

Spécialité:

Réparations de vieux matelas.

SATISFACTION GARANTIE

Prix très bas.

Achetez vos matelas neufs chez moi.

Annoncez dans

"LE PEUPLE"

BLANCS DE REÇUS EN LIVRETS DE 100

\$0.25 par livret (100 reçus) ou \$2.25 pour 10 livrets (1000 reçus), en vente au Bureau de notre Journal, ou expédié franco, sur réception du prix.

J.N.O.

CLAVIGRAPHES A VENDRE

Deux machines Oliver, en parfaite condition.
Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau de notre journal.

ATTENTION ! ATTENTION !

Procurez-vous le Secrétaire Universel pour la somme de 50 cts. Dans ce recueil vous trouverez une collection de lettres appropriées aux circonstances les plus ordinaires de la vie. En vente au Bureau de notre Journal. Pour envoi par la maille, ajoutez 10 cts.

Annoncez dans

"LE PEUPLE"

Admirer le talent immoral, c'est faire la cour à la beauté d'une fille perdue. — P. Monsabré.

FAUSSE ÉCONOMIE !

CESSER d'annoncer pour économiser, c'est comme si on arrêtait sa montre pour sauver du temps.

Il n'est pas une seule maison d'affaires à qui une publicité bien faite n'ait pas donné d'excellents résultats.

Maurice Rousseau, Philippe Rousseau, René Paré, L.L.L., C.R., B.S., L.L.B., B.A., L.L.L.

ROUSSEAU, ROUSSEAU & PARÉ

AVOCATS

64, rue du Dépôt, - Montmagny

ANNONCEZ DANS "LE PEUPLE"

A.-Miville Déchène, C. R. Fernand Choquette, B.A., L.L.L., C.R.

DECHENE & CHOQUETTE

AVOCATS ET PROCUREURS

Bureau à Montmagny: RUE DE LA STATION - Tél.: 128

Bureau à Québec: 66, RUE ST-PIERRE, - Tél.: 4208

Téléphone 14

Téléphone 73

ROUSSEAU & HEBERT

NOTAIRES

Commissaire de la Cour Supérieure

Placements d'argent sur hypothèque ou débenture

ASSURANCES: Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité

64, rue du Dépôt - - - Montmagny

QUEBEC CENTRAL

SERVICE DIRECT

amélioré

entre

SHERBROOKE

BOSTON

NEW-YORK

et les principaux points de la

Nouvelle-Angleterre,

via Canadien National, Québec ou

Charny et

ROUTE QUEBEC CENTRAL

CHARS DORTOIRS ET SALONS

DIRECTS

CHARS PARLOIRS ET CHARS A

DINER ENTRE QUEBEC,

CHARNY ET SHERBROOKE

PRENEZ VOS BILLETS PAR

L'ENTREPRISE DU

QUEBEC CENTRAL

POUR PLUS DE DETAILS,

veuillez écrire à:

F. O'CONNELL, D.P.A.

30, rue St-Jean, - QUEBEC

W. E. A. BROOKS,

Agent Général des Passagers,

SHERBROOKE, Qué.

22 mai J.N.O.

CHEMIN DE FER NATIONAL

NOUVEAU HORAIRE EN VIGUEUR

Depuis le 13 juin 1932

MONTMAGNY, P. Qué.

Convois allant à l'Ouest

No. 3 Océan Limité tous

les jours 1.55 a.m.

No. 1 Express maritime,

tous les jours 11.25 a.m.

Allant à l'Est

No. 32 Local tous les

jours dimanche excepté 10.02 a.m.

No. 2 Express maritime,

tous les jours 6.35 p.m.

No. 4 Océan Limité, tous

les jours 1.55 a.m.

29 juil. J.N.O.

A LOUER

Logements de 6 à 8 chambres, dans

différentes parties de la ville, à louer

à bonnes conditions.

S'adresser à:

ROUSSEAU & HEBERT

Rue du Dépôt - Montmagny

PAPIER POUR CLAVIGRAPHES

Papier à clavigraphes, papier car-

bone de toutes sortes et rubans pour

clavigraphes: Oliver, Empire, Under-

wood, Remington.

S'adress

COIN HUMORISTIQUE

—Vous dites que votre restaurant est infecté de rats?
—Oui monsieur... Ils dévorent tout.
—Présentiez-leur donc vos additions! Ils y regarderont à deux fois avant d'y revenir.

HUMOUR AMERICAIN

Le jingoïsme est, comme l'on sait l'outrance du chauvinisme américain. Pendant la guerre hispano-américaine on entretenait dans un bar de Broadway d'un des combats de Santiago.
—Les Espagnols, dit un jingo, ont eu plus de cinq cents morts.
—Et de notre côté? demande un autre.
—Alors le jingo, avec flegme:
—Trois naissances!!!

ESPRIT D'A-PROPOS

—Mais, mon pauvre Paul, tu as l'air désolé!
—Ne m'en parle pas. Les malheurs m'ont brisé le cœur. Je m'embarque demain pour l'Amérique du Sud, tu ne me reverras jamais.
—Bien vrai? Tu ne reviendras pas un jour ou l'autre.
—Jamais, te dis-je.
—Mon pauvre Paul!... Dis donc prête-moi cinq louis.

SCRUPULE DE CHASSEUR

—J'ai fait lever une caille...
—Et tu ne l'as pas tuée?
—Elle était trop petite...
—Pour la tuer?
—Non... pour la toucher.

EXAMEN MEDICAL

Un de nos intrépides chauffeurs, à nos médecins:
—Enfin, docteur, quel est au juste mon tempérament?
—Automobiliste-nerveux.

LES ENFANTS TERRIBLES

—Maman, le monsieur, il a des souliers?
—Bien sûr mon chéri.
—Pourquoi, alors, que tu disais l'autre jour que c'était un va-nu-pieds?

GARANTIE

Une motocyclette s'arrête, pétaradante et superbe, devant le magasin de vente dont elle est sortie quel que jours auparavant. Le jeune homme qui la conduit met pied à terre et entre dans le magasin. Un vendeur s'empresse, aimable et souriant.
—Monsieur?...
Le jeune homme explique:
—Je vous ai acheté une moto, il y a quelque temps...
—Parfaitement... Je la recon-naiss...

—Et vous m'avez garanti le remplacement de tout ce que je casse-rais dans les six mois...
—Parfaitement... Je me souviens Le jeune homme alors ouvre une large bouche et dit:
—Bon... Voulez-vous me rempla-cer les quatre dents de devant?... Ici...

SOULAGEMENT

Une dame qui souffre horriblement, mais a une peur terrible des dentistes, sonne avec quelque hésitation chez l'un d'eux. Un domestique apparaît et déclare:
—Monsieur n'est pas là.
Alors la dame visiblement soula-gée:
—Ah!... quel bonheur!...

—Ma pauvre mère me disait tou-jours: "Si tu es malheureuse, viens me rejoindre."
—Vas-y donc. Je ne t'en empêche pas... d'autant plus qu'elle est au ciel!

L'OMELETTE DE LACORDAIRE

C'était en 1856, Lacordaire, se rendant aux fêtes du Jubilé de Liège, faisait route avec un homme du monde. On s'arrêta dans un hôtel pour y dîner. C'était un vendredi. Le bourgeois mangea gras. Le do-minicain se contenta d'une omelette. Soit par malice, soit par désir d'en-trer en conversation avec le célèbre prédicateur, notre bourgeois mit l'entretien sur les matières religieu-ses et, en particulier, sur la ques-tion des mystères. "Il ne pouvait, lui digérer une religion qui heurtait ain-si de front la raison", etc. Le Père écoutait. Quand le bourgeois eut fini:

—Monsieur, lui dit-il, savez-vous comment on fait une omelette?
—Sans doute.
—Veuillez, je vous prie, me dire comment on s'y prend.
—On met du beurre dans la poêle et on l'y fait fondre.
—Après?
—On casse les oeufs, on les bat et on les verse dans le beurre.
—Très bien! Mais le beurre, en quel état est-il quand on le met dans la poêle?
—Il est solide.
—Et le feu le rend liquide, n'est-ce pas?
—Sans doute.
—Et les oeufs, en quel état les met-on dans la poêle?
—On les y met liquides.
—Et que fait le feu?

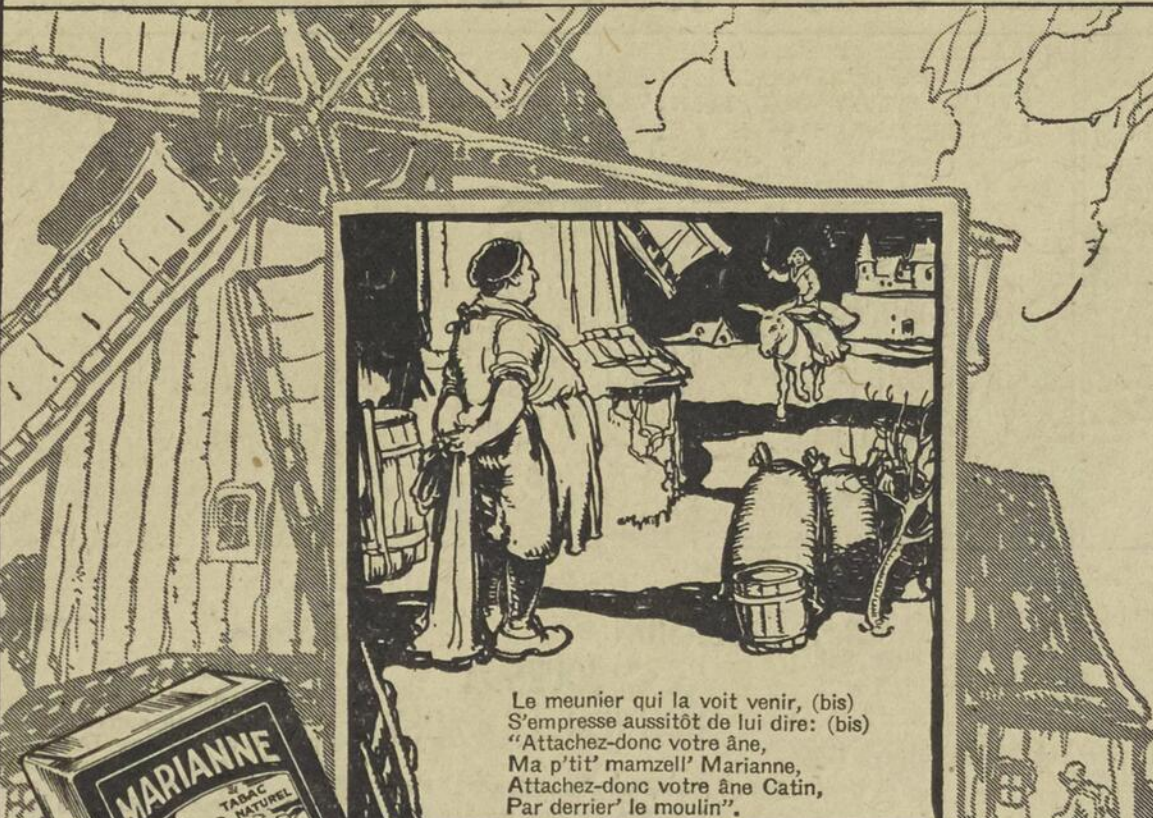
—En les faisant cuire il les rend solides.

Voyez donc, monsieur, le même feu qui fond le beurre, durcit les oeufs; comprenez-vous cela?

Notre bourgeois se tut, l'assistance sourit et le Père ajouta:

—Eh bien, monsieur, vous ne comprenez pas une omelette, et vous voulez tout comprendre dans Dieu et la religion! Vous voyez bien qu'il y a des mystères partout... jusque dans les mets que vous man-gez et que vous... digérez.

"Marianne s'en va t'au moulin"



Le meunier qui la voit venir, (bis)
S'empresse aussitôt de lui dire: (bis)
"Attachez-donc votre âne,
Ma p'tit' manzell' Marianne,
Attachez-donc votre âne Catin,
Par derrière le moulin".

10^c LE PAQUET

Le Marianne renferme la saveur et l'arôme délicats des tabacs naturels cultivés dans la belle province de Québec, y compris le Quesnel. Il n'est pas aromatisé — c'est un mélange de variétés choisies du meilleur tabac en feuilles du Québec.

LE TABAC MARIANNE

un mélange de QUESNEL

CE QUE L'HOMME DOIT À L'AVION

Par M. G. RAVIT
Ingénieur

Dans un ronflement assourdi, en plein ciel lumineux du Canada, un avion passe... Il tourne une moment au-dessus des terres ondulées couvertes de riches cultures ou de somptueuses forêts, puis il s'évanouit à l'horizon.

Que peut-il bien faire là-haut?... se demande curieusement le specta-teur attentif. Quel besoin l'homme a-t-il donc de monter si haut, d'al-ler si vite, d'aller si loin?... Est-ce la seule fantaisie de planer au-dessus des nuages, de respirer un air jamais respiré, de se griser de vitesse?

Non, certes... L'avion n'est pas encore devenu l'instrument de tou-risme et de sport qu'est l'automobi-le. L'avion est une machine indus-trielle. Aujourd'hui, les diverses branches de l'activité humaine dans l'industrie, l'agriculture, le commerce, la navigation, etc., sont liées solidement en une immense chaîne. L'avion en est l'un des chaînons. Encore modeste, assurément, il n'a pas atteint le développement formi-dable de son frère aîné, l'automobi-le. Mais quand on voit la multipli-cité des utilisations de celui-ci: trans-port, camionnage, ambulances, pom-pes à incendie, etc., on peut songer que l'avion, lui aussi, a un bel ave-nir devant lui. Déjà un certain nom-bre de ses applications ont été mises au point, et sont devenues indus-trielles. Nous allons les indiquer suc-cinctement.

Des services aériens de passagers et de fret existent nombreux en Eu-rope, où les conditions de leur créa-tion étaient relativement simples. En-tre Paris et Londres, par exemple, des dizaines d'avions circulent, cha-que jour, transportant de nombreux passagers: hommes d'affaires pres-sés, voyageurs désireux d'un mode agréable de locomotion. Ces avions transportent aussi un fret considéra-ble, notamment des marchandises périssables, comme des fruits, des légumes, du gibier ou des marchan-dises délicates et précieuses: four-rures, soieries, dentelles, bijoux...

Mais est-il besoin de souligner que le Canada, avec ses immenses étendues, ses distances très longues, est un lieu d'avenir pour l'aviation. A bref délai, l'initiative et le génie canadiens auront vaincu les difficul-tés naturelles et sillonneront le ciel de leur pays de lignes prospères et sûres.

A cette application, ajoutons la poste aérienne. Que ne ferait-on pas pour activer le transport de la "mal-le"?... Quels avantages pour le commerçant, l'industriel, le finan-cier, que de gagner quelques heures, quelques jours même, dans la livrai-son de leur courrier d'affaires, de leurs ordres, de leurs lettres de cré-dit?... La ligne aérienne qui relie la France au Maroc est un exemple remarquable d'endurance et d'effica-cité d'un tel service qui gagne, en moyenne, cinq jours sur la poste or-dinaire.

Au reste, ces services peuvent se compléter par la distribution locale du courrier. L'avion passe au-dessus d'un village et lâche un petit para-chute lesté portant le courrier desti-né à ce village et qu'attend à l'en-

droit convenu un agent des postes. Et, sans s'arrêter, l'avion file vers un autre village. En quelques heu-res, il aura parcouru un comté éten-du.

Une autre application non moins intéressante de l'avion est la protec-tion des forêts. Depuis des années déjà, le Canada s'est préoccupé de cette question, et il est inutile de rappeler ce qui a été fait ici-même par le gouvernement du Québec et par des entreprises forestières. L'a-vion doit devenir de plus en plus l'auxiliaire du garde-forestier. Il peut en quelques heures survoler des étendues considérables de forêts; sa hauteur lui donne un vaste champ de vision, et lui permet d'observer le fond de ravins invisibles aux obser-vateurs terrestres.

Son rôle peut être de surveiller la forêt et de signaler les incendies qu'il pourrait découvrir. Mais, on le con-ditionne, on ne saurait organiser de fa-çon pratique une surveillance perma-nente de ce genre. Bien plus prati-que sera l'utilisation de l'avion pour localiser le feu qui aura été signalé par les observateurs et les gardes for-estiers. On a pu déterminer approxi-mativement l'emplacement de l'im-cendie, mais la fumée, le brouillard, l'éloignement gênent les observateurs et ne permettent souvent pas de le

définir avec précision.

En un vol rapide dans la région indiquée, l'observateur aérien pour-ra fixer d'une façon très exacte la position du feu, la direction de sa marche, son importance, tous rensei-gnements précieux qui éviteront des tâtonnements, des journées de re-cherches et orienteront efficacement l'organisation des secours.

Ce n'est pas tout. Si l'incendie est situé près d'un lac ou d'un point où peut se poser l'avion, celui-ci n'est-il pas un admirable moyen de trans-port des hommes et du matériel des-tinés à combattre le feu? Quelques heures au lieu de quelques jours! Que d'acres de forêts préservés, que de richesses conservées à une pro-vince qui, comme le Québec, est ri-che de ses admirables forêts!

L'avion est d'ailleurs en toute circonstance un remarquable moyen d'observation et de reconnaissance, qu'il s'agisse de la reconnaissance d'un lac ou des chutes hydrauliques utilisables, de l'évaluation de la su-perficie d'un brûlé en une région d'accès difficile, etc.

Mais, à ses moyens propres l'avion peut adjoindre les ressources de l'appareil photographique. On conçoit la valeur des documents ob-tenus de la sorte.

L'utilisation des photographies prises en avion pour l'établissement des cartes et plans, a été mise au point durant la guerre. Actuelle-ment, cette application est entrée dans le domaine industriel, et la photographie aérienne est devenue l'un des auxiliaires les plus effica-ces

des arpenteurs. Des procédés rigou-reusement mathématiques et des ins-truments spéciaux très perfectionnés ont été réalisés dans ce but. Au-jourd'hui, la photographie aérienne combinée aux travaux des arpenteurs sur le terrain, permet de réaliser ra-pidement des cartes ou des plans d'une absolue valeur technique, très riches en détails et d'une précision ri-goureuse.

C'est dire que la photo-topogra-phie aérienne est l'auxiliaire de tous, car l'utilité d'un plan est évidente pour tout le monde. Pour organiser efficacement et rationnellement l'ex-ploitation d'une région, au point de vue colonisation, cadastre, entrepri-ses forestières, forces hydrauliques, mines, voies de communication, etc., il faut posséder un plan de la région. L'inventaire des richesses naturelles, en un mot, sa topographie complète.

Le plan exact n'est pas moins utile à une ville, pour ses travaux de voirie, l'étude de son aménagement, de son projet d'extension, de sa po-lice et des mille problèmes d'hy-giène, d'esthétique, de commodité qui se posent chaque jour devant une administration municipale.

Pour les ports, les rivières, les chemins de fer, les concessions mi-nières, c'est encore un document es-sentiel, la base de tous les projets, de toutes les études. Est-il besoin de signaler aussi l'application de ces levés au tracé des côtes qui intéres-sent l'hydrographie et la navigation?

Ces applications de l'aviation, et il en est d'autres, sont à présent par-faitemment au point et en exploita-tion. Mais des applications nouvelles apparaissent, dès maintenant. Pour en mentionner quelques-unes, signa-lons: la recherche des bancs de poissons en mer. Chacun sait que lorsqu'on est placé à une certaine hauteur au-dessus de l'eau, on peut voir dans ses profondeurs; c'est ain-si qu'une personne placée sur un pont pourra voir le fond d'une riviè-re, alors qu'une autre personne pla-cée au niveau de l'eau ne verra rien.

Ce phénomène a été utilisé pen-dant la guerre pour la recherche des sous-marins. Or, certains poissons, comme les sardines, voyagent en bancs serrés et à faible profondeur. D'un avion, on peut apercevoir ce banc et le signaler aux bateaux pé-cheurs, qui essaient la mer, et qui, eux, ne peuvent rien voir. Des essais de ce genre ont été tentés en Fran-ce, en Italie, en Norvège.

Ce même principe a été appliqué à la recherche des rochers sous-ma-rins dangereux pour la navigation. On l'a fait notamment aux portes de Brest et sur les côtes de Syrie.

Parmi les recherches de nouvelles applications de l'aviation, nous citons, pour terminer, celles qui inté-ressent plus directement la forêt ou la ferme. Telle est la destruction des insectes nuisibles sur les arbres d'un bois ou d'un verger, par l'émission au-dessus du bois contaminé, d'un nuage de poudre insecticide. Cette opération a été pratiquée plusieurs fois avec des résultats inespérés aux Etats-Unis, sur des bois ou des ver-gers dévastés par des chenilles. Telles aussi les très intéressantes études poursuivies par le professeur Stano-voïtch, de Belgrade, sur l'emploi de l'avion pour détruire le faux équi-libre atmosphérique nécessaire à la formation de la grêle.

Cet aperçu peut permettre d'ap-précier l'immensité de l'œuvre ac-complie. Il y a trente ans, l'avion n'existait pas. Que de chemin par-couru depuis! Le Créateur n'avait pas donné d'ailes à l'homme, mais il les lui a laissés conquérir par l'effort patient de son audace et de son gé-



LISEZ CETTE LETTRE

D'UNE MERE RECONNAISSANTE

Madame William McLean, d'Elora, nous écrit: "J'ai une famille de huit enfants. Je n'ai pu allaiter mon dernier bébé que durant quatre mois et je l'ai naturellement élevé au Lait Eagle. Il a toujours été un enfant bien constitué; mais après avoir l'avoir mis au Lait Eagle, il ne m'a presque plus causé de trouble. Il dormait paisiblement entre ses repas. On ne saurait imaginer un petit être plus heureux et plus gai. Il a percé ses dents sans difficulté et n'a pas connu un jour de maladie. Partout où je vais, il fait l'admiration des gens. On me dit: "Quel charmant bébé!" et on me demande comment je le nourris. Le Lait Eagle est en honneur chez moi. Je le recom-mande aux mères soucieuses de bien alimenter leurs nourrissons."

Les photographies et les lettres publiées par la Compagnie Borden sont des témoignages spontanés de parents reconnaissants.

Superbe Livret Sur Bébé! Gratis!

The Borden Co. Limited,
115 George Street,
Toronto, Ontario.

Messieurs—Veuillez m'expédier, gratis, un exem-plaire de la nouvelle édition, 64 pages, du Bien-Être de Bébé.

Nom
Adresse

C.W.F. 7



nie. Il lui laisse goûter le légitime orgueil d'avoir vaincu la plus inéluctable des lois naturelles: la pes-anteur.

Que du moins cette si belle oeuvre soit appliquée aux fins paci-fiques de l'industrie et de l'agricul-ture, telles que nous les avons mon-trées et ce sera la plus belle récom-pense de tous les généreux précur-seurs qui ont donné leur vie pour l'essor de l'aviation.

G. R.

Vous intéressez-vous, de près de loin, aux questions d'aviations? Ecrivez tout de suite à la CANA-DIAN AIRWAYS LIMITED, 914, University Tower, Montréal. Cette compagnie dont les réseaux aériens couvrent presque tout le Ca-nada, se fera un plaisir de vous ren-seigner et de vous suggérer, à l'oc-casion, comment vous pouvez gagner du temps et de l'argent en profitant des incalculables services que peut vous rendre l'avion dans vos affaires et vos déplacements.

PRODUCTION DE LA GRAINE DE MIL

Une dernière recommandation. Pour produire de la graine de mil no 1, il y a deux écueils à éviter: la présence de mauvaises herbes et le décolorage de la graine.

Nous recommandons encore une fois à tous ceux qui veulent récolter cette semence pour le commerce de visiter leurs champs et d'arracher les principales mauvaises herbes, surtout la marguerite blanche. Il est inutile de compter sur le criblage pour enlever les graines de cette

herbe dangereuse. Il faut arracher la plante entière si l'on veut s'en débarrasser, et non pas se contenter de casser les fleurs. Cette dernière méthode est, d'ailleurs, moins rapi-de que l'arrachage.

Epoque de la coupe.

Il vaut mieux couper le mil bien mûr; le rendement est ainsi augmen-té, le battage facilité, et le pourcen-tage de grains décortiqués 'écalés' moins élevé. Quand le bout des épis commence à s'égrainer, c'est alors le bon temps de faire la récolte.

On coupe à la lieuse et le plus haut possible. De cette manière, on évite une foule de mauvaises herbes et on réduit les frais de battage.

De plus, on peut obtenir une bon-ne demi récolte de foin passable en fauchant les chaumes immédiatement. Les gerbes devront être petites pour faciliter le séchage.

On laisse javeler une dizaine de jours, puis on rentre bien sec.

Battage.

Le battage devrait se faire de pré-férence au moment de la rentrée; il peut aussi être fait en hiver par un temps sec, mais cette dernière mé-thode occasionne plus de pertes. N'importe quelle batteuse, ordi-naire ou spéciale, peut servir; mais il faudrait réduire la vitesse du cy-lindre, sans changer la marche nor-male du reste de la machine: le con-trant d'air doit être diminué le plus possible.

On attribue en partie à un batta-ge trop violent la grande quantité de grains décortiqués que l'on ob-serve dans certaines récoltes.

Il vaut mieux ne pas trop se hâ-ter, pour ce travail, tenir plus long-temps les épis dans le cylindre, et observer les résultats.

Après le battage, la graine devrait être débarrassée des principales im-

puretés et mise ensuite dans des boi-tes pour la préserver de la vermine en attendant le criblage final qui de-vrait être fait le plus tôt possible. Les échantillons pour analyse et essai de germination doivent repré-senter parfaitement les différents lots, contenir au moins deux onces de graine et être adressés à l'Inspec-teur de District, Division Fédérale des Semences, Casier 110 Station N. Montréal P. Q.

Jos. Ferland, Insp.

LA SOCIÉTÉ ST-VINCENT-DE-PAUL À MONTRÉAL

Par M. J. A. Julien

Il est beaucoup question actuelle-ment dans nos villes de la Société St Vincent de Paul. Le rôle qu'elle a dû jouer dans la crise, que nous traversons l'a sortie, malgré elle, de l'obscurité dans laquelle elle se te-nait. Comme il fallait s'y attendre l'oeuvre admirable qu'elle a accom-plie n'a pas reçu que des louanges. Mais les reproches lui ont été adre-sés ne proviennent-ils pas pour la plupart de ce qu'on ignore son but, son caractère, sa façon de pro-céder.

Aussi la brochure que publie l'Oeu-vre des Tracts, vient-elle à son heu-re. Due à la plume de M. Julien, le président du Conseil central de la Société St Vincent de Paul, qui ne fait que reprendre une causerie don-née à la radio il y a quelques semai-nes, écrite en dehors de tout esprit de polémique, elle expose simple-ment ce qu'est la Société et ce qu'elle a accompli à Montréal depuis sa fondation. Exposé nécessairement bref, ramassé, mais complet et qui sera pour un grand nombre une ré-vélation.

Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

LA POLITIQUE DE TUNNEY

Gene Tunney, qui se retira sans avoir perdu son titre de champion du monde vient d'offrir ses services au parti démocrate durant la campagne électorale pour la présidence des Etats-Unis.

Bien que la rumeur ait circulé à l'effet d'un siège au Sénat pour Tun-ney, mais l'ancien champion veut dé-butter comme orateur auparavant. Il semble croire que petit train va loin!

PROTESTATIONS

Berlin. — Le "Telegraph Union" annonce aujourd'hui que la "Gazeta Polska" organe du gouvernement à Varsovie publie que le gouvernement de la Pologne a protesté auprès du gouvernement de Berlin contre la violation du territoire polonais dans la Baltique. On se plaint que des navi-ges de guerre allemands aient péné-tré dans la limite des trois milles de la côte pendant de récentes manœu-vres militaires.

TUE PAR LA FOUDRE

Brandon, Man. — Frank Ssay, cultivateur de Brookdale, a été tué par l'éclair qui a frappé sa grange ce matin. Celle-ci avec son contenu, dont plusieurs bestiaux, a été la proie des flammes.

LES INDOUS A OTTAWA



Voici deux des délégués de l'Inde arrivés à Ottawa pour la conférence éco-nomique impériale.

"CRÉ BADLUCK, LE MAIRE."

Versez-vous un verre d'exquise, saine et vivi-fiante bière Molson... la bière de votre choix: "India Pale" (étiquette blanche), "Export" (éti-quette dorée) ou "Stock" (étiquette bleue). Au-cun breuvage ne saurait être plus agréable, plus rafraichissant et désal-térant.

donnes'y d'la

Molson

... ça te remettra d'aplomb dans son estime

SAINT-PIERRE

M. et Mme Louis Boivin, de Ste-Appoline, sont venus visiter Mme A. Doyer, il y a quelque temps.

M. et Mme Paul A. Girard, de Montmagny étaient les hôtes de leur frère M. Paul Proulx dimanche.

M. Mme Ulric Després et leurs enfants de Montmagny ont passé le dimanche chez leur tante, Mme Jos Cloutier.

Mlle Estelle Cloutier, de Montmagny, était en visite chez sa sœur Mlle Fernande Cloutier dernièrement.

Mlle Irène Gaudet, de Nicolet, était l'hôte de Mme A. Doyer, dans le cours de la semaine dernière. M. J. E. Côté de Montréal était de passage également chez Mme A. Doyer.

MM. Paul et René Fournier, de Québec passent quelque temps chez leur tante, Mme Vve A. Mercier.

Mmes Léopold Cloutier et A. Doyer Mies Yvette et Fernande Cloutier, M. Jos Cloutier, ainsi que Mlle Irène Gaudet de Nicolet, se sont rendus à Montmagny la semaine dernière.

M. Ferd. Cloutier de Springfield, Mass après un voyage de quelques semaines à St-Norbert, de Manitoba, chez sa sœur Mme U. Ritchot, est venu visiter ses frères MM. Michel Joseph et Zéphirin Cloutier. Il s'est aussi rendu chez plusieurs autres parents entr'autres à St-Valier et Québec.

M. et Mme Gérard Cloutier et leurs fillettes de Québec ont passé le dimanche chez leur père M. Cloutier.

M. et Mme Léopold Cloutier sont de retour d'une promenade à St-Alexandre chez leurs parents.

M. et Mme Nap. Bernier et leur fillette Carmen se sont rendus à Berthier dimanche visiter M. et Mme Eug. Guillemette.

Mme Horace Lemieux de New-Haven Conn., visite sa sœur Mme E. Lamonde et s'est rendue ces jours derniers à l'Islet visiter chez M. A. Bélanger et autres parents.

M. et Mme Léger Laurendeau, de Montmagny sont venus passer le dimanche chez leur grands parents M. et Mme Am. Beaumont.

Mme Léon Fortier de Northampton Mass passe quelques semaines chez sa sœur Mme Louis Kirouac. Elle est actuellement en visite à Victoriaville chez M. Mme Cl Talbot.

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de M. Joseph Blanchette fils de M. P. Blanchette, survenu à Détroit Mich., en juin dernier et âgé de 76 ans. Il était autrefois de cette paroisse.

Mmes Estelle et Fernande Cloutier étaient de passage à St-Valier, dimanche dernier.

M. Ovide Lepage de Québec, était dimanche chez M. Mme A. Mercier.

M. l'abbé Léon Bernier, vicaire à St-Rock de Québec, et M. Ludovic Bernier de Montréal sont venus rendre visite à leur sœur, Mme Emile Breton.

M. et Mme Alfred Michaud et leur jeune fille de L'Île-Verte étaient cette semaine les hôtes de M. et Mme Paul Morency, "Road-Master".

M. Bernard Caseault, "Road-Master", sur la Division du C. N. R. à Sorel, est en vacances pour une quinzaine dans sa famille.

MM. Bellile et Dion, commerçants, de Québec, étaient, cette semaine, chez M. Amédée Roy, par affaires.

M. Walter Hamel, de Montréal, M. J. Bellile, de Saint-Jérôme, M. Sylvio Hamel, de Sainte-Rosalie, Mlle Yvonne Hamel, MM. Wellie et Alfred Hamel, de Cap Saint-Ignace, Mme J. Gelin de Mont-réal sont venus visiter chez M. Alphonse Collin.

M. Arthur Talbot est allé dernièrement rendre visite à son ami, M. Alphonse Létourneau, de Saint-Paul du Buton.

M. et Mme Oscar Delagrave et Mlle Marie-Ange Dubé, garde-malade de Trois-Rivières, sont venus passer le dimanche chez M. Joseph Delagrave.

M. et Mme Bernard Caseault et leurs jeunes filles Jeanne d'Arc et Marguerite, sont revenues d'une promenade à Montréal, chez des parents.

M. et Mme Jos. Guay et leurs enfants de Québec, M. et Mme Jos. Cantin de Saint-Romuald ont passé quelques jours chez Mme Vve Jos. Breton.

Mlle Marie-Paule Wolh, après avoir passé un mois de vacances chez des parents, est retournée à Québec.

Mme Alphonse Samson de Québec a passé quelques jours chez son père, M. Joseph Beaumont.

John Gilbert était un vendeur de caoutchouc avant de faire du cinéma et alors qu'il demeurait à San Francisco.

SAINT-PAUL DU BUTON

BAPTEME :
M. et Mme Emile Castonguay, née Yvonne Boissonault, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 14 juillet sous les noms de Marie, Laurette, Parrain et marraine, M. Philippe Castonguay et Mlle Marie Castonguay, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Odilon Castonguay, grand-maman.
Nos félicitations.

VISITEURS :
M. l'abbé Georges Gervais, professeur au Collège Sainte-Anne de la Pocatière, est venu passer quelques jours de vacances chez son frère, M. le Dr F. Gervais.

M. l'abbé Placide Godbout, professeur au Collège de Lévis, est venu chez son frère, M. Fortunat Godbout, dernièrement.

M. et Mme Georges Barrette, de Montréal, sont en visite chez leurs oncles, MM. Philippe et Alphonse Létourneau et Adélard Fontaine.

M. Eugène Deslisle et Mlle Léonie Roy, de Nashua, R. I., sont en vacances chez M. Honoré Roy.

M. et Mme Fortunat Gagnon de Pantucket, R. I., sont aussi en vacances chez Mme Albert Côté, et autres parents.

Mlle Alfréda Dubé, de Québec, est chez son oncle, M. Charles Côté.

M. Gérard Caron des Etats-Unis, est chez son père, M. Joseph Caron.

Milles Lina et Olivine Dion, de Québec sont chez leur père, M. Cléophas Dion.

M. et Mme Paul Chapleau et M. Wellestand Prévost, de Montréal, étaient chez leur père, M. Alfred Prévost, dimanche dernier.

MM. Armand Bouffard et Adélard Dubé de Montréal sont en visite chez des parents.

M. et Mme Ferdinand Blais et leurs enfants, ainsi que Mlle Olivine Caron de Waterbury, Conn., étaient les hôtes de M. et Mme Amédée Boulet et autres parents, ces jours derniers.

M. et Mme Diogène Gagné et leurs jeunes filles, Mmes Maria, Juliette et Cécile, ainsi que M. et Mme Francis Tondreau, se sont rendus à Sainte-Anne de Beauré, lundi dernier.

M. et Mme Adolphe Morin et leurs enfants de Saint-Marcel étaient dimanche dernier chez leur père, M. Adélard Fontaine.

M. Arthur Bernier, MM. Raymond et Robert Bernier et Mlle Juliette Fontaine se sont rendus à Saint-Pierre, dimanche, assister au quinzième anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph T. Bernier.

SAINT-MICHEL

DECES :
Vendredi matin, décédait subitement Mlle Anais Sylvain, âgée de 67 ans. Son service et sa sépulture eurent lieu le 18 juillet, au milieu d'une foule nombreuse, qui prouvait tout l'estime que la paroisse portait à cette brave et chrétienne famille.

Nous avons aussi la douleur d'annoncer le décès de Mme Vve Pierre Martineau, survenue le 19 du courant, après une maladie de quelques jours. Cette bonne chrétienne, dans toute l'acceptation du mot, vit venir la mort avec courage, et elle s'est éteinte entourée de M. le Curé et de quelques-uns de ses enfants.

Lui survivent : MM. Joseph, Ad-jutor, Pierre, Gaudias, Roméo et Onésiphore Carbonneau, ce dernier demeurant aux Etats-Unis, ayant été empêché d'assister aux funérailles; ses filles, Mmes Zéphirin Lamontagne, Bernadette, de Saint-Michel, Roméo Gagnon, Josephine, de Beauré, Jean-Charles Marquis, Alexina, de Saint-Charles, et Maris, aussi de Saint-Michel; ses frères : MM. Joseph Gagnon, de Saint-Michel, Jules Gagnon, de Saint-Charles et Adélard Gagnon, de Québec, une sœur, Mme Vve Eustache Lamontagne de cette paroisse. Elle laisse aussi plusieurs petits-enfants.

C'est M. le vicaire P. Chabot qui chanta le service. Les porteurs étaient : pour la croix, M. Martial Roy, beau-frère; le cercueil, MM. Amédée et Emile Gagnon, Wilfrid Martineau et Adélard Roy, neveux de la défunte. Suivaient la dépouille mortelle, ses fils, MM. Jos., Ad-jutor, Pierre, Gaudias et Roméo; ses gendres : MM. Zéphirin Lamontagne, Roméo Gagnon et J. Charles Marquis; ses petits-fils, Alphonse, Irénée et Charles Henri Martineau, Gérard et Maurice Lamontagne, Maurice Martineau; ses frères, Jos. Jules et Adélard Gagnon, ses beaux-frères, Romuald Martineau, Martial Roy; ses neveux, Gaudias, Damase, Adélard Gagnon, de Saint-Michel, Dr Roméo Gagnon, Lucien Bédard, de Québec, France Gagnon de Saint-Charles, Aurèle Lamontagne et Alfred Ringuette, de Québec, Georges Ringuette, Evariste Breton, MM. Cléophas Breton, Edmond Sylvain,

Jos. Gagnon, maire, Théophile Bélanger, Honoré Roy, Jos. L. Lamontagne, Jos. Martineau, Docteurs Ouellet et Turcotte, Jos. Ringuette, Jos. et Léon Lamontagne, A. Pouliot, Louis Mercier, Louis Breton, Ernest Mercier, avocat, Lazare Labrecque, Alp. Gosselin, Adélard, Christophe et Lionel Lamontagne, Johnny Morissette, Louis Vallières, Aurèle Menard, Noël Guy, Magloire Coriveau, Aylre Blais, Téléphore Goupil, Jos. Roy, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

La famille a reçu plusieurs offrandes de messes, bouquets spirituels dont voici les principaux :

Offrandes de Messes privilégiées :
M. et Mme Roméo Gagnon, de Beauré, deux messes; M. et Mme Jos. Martineau de St-Michel, une messe; Mme Eustache Lamontagne une messe, M. et Mme Alph. Gagnon de Québec, deux messes; Mlle A. Martineau de St-Michel, une messe; M. et Mme J. C. Martineau, une messe; M. et Mme Adélard Gagnon de Québec, une messe, M. et Mme Lucien Bédard de Québec, une messe, Mme et Mlle Poulin, deux messes.

Bouquets spirituels : MM. et Mmes Gaudias Gagnon, Noël Guy, Mme Odilon Guay, Les RR. Frères Maristes, Mlle Juliette Bourget, famille Martial Roy, Mlle Lydia Breton, Mme Vve Adj. Lamontagne, etc.

Symphonies : Famille J. A. Gagnon, M. et Mme Jules Bourget, M. et Mme J. H. Gagnon, La Durantaye.

A ces familles éplorées, vont toutes nos meilleures sympathies.

La famille Martineau remercie

bien sincèrement tous ceux qui leur ont montré de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, cartes de sympathies, assistance aux funérailles, visites.

DIVERS

MM. Lucien Montreuil et Herman Lemay passent les vacances chez M. David Roy.

M. et Mme Hubert Gagnon de Limoilou, ainsi que Mme J. H. Gagnon, de La Durantaye et Mme Nap. Catellier, du Cap St-Ignace, étaient de passage chez M. Gaudias Gagnon, dernièrement.

M. Gaudias Gagnon était à Montmagny, la semaine dernière, par affaires.

Mlle Laurence Verret passe la belle saison à St-Michel.

M. Ed. Fiset de Montréal, était

parmi nous, dimanche le 24 juillet.

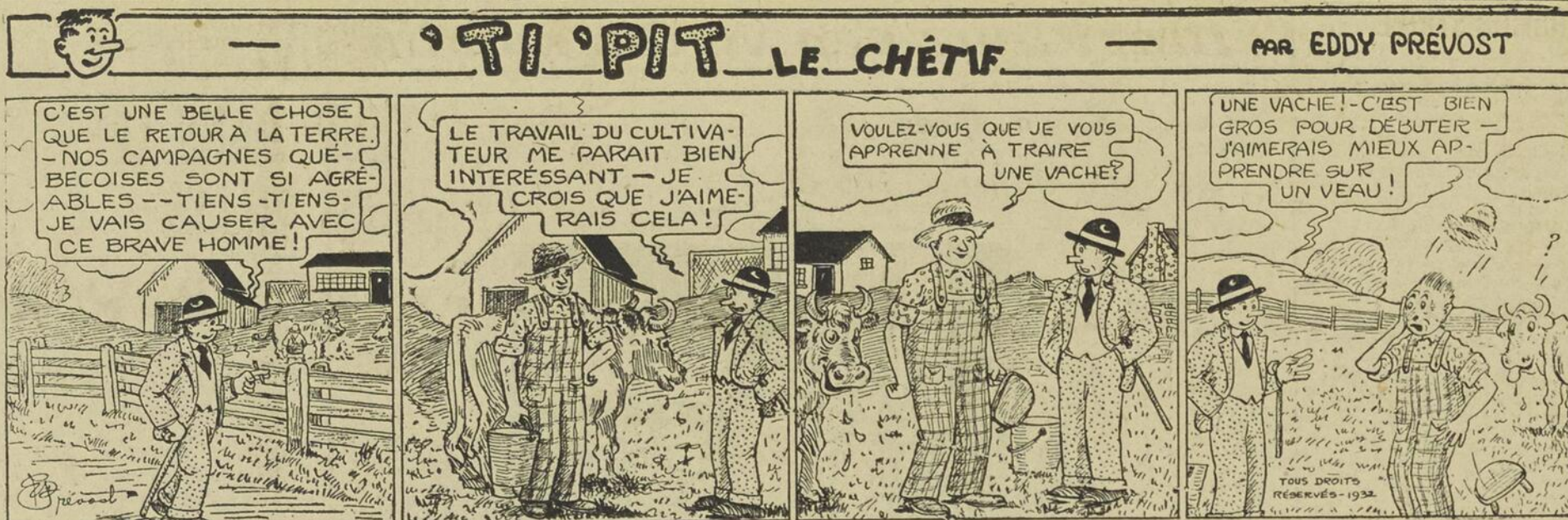
M. Philibert Lacroix du Cap St-Ignace, ainsi que M. Alfred Côté de Québec, était en visite chez M. Gaudias Côté, ces jours derniers.

M. Fernand Veilleux passe l'été à St-Michel.

M. et Mme Lauréat Samson de Lévis, ainsi que leurs enfants, Jacqueline, Pauline, Carmen, Jean Yves, René, Jean-Guy, Yolande et Laurent, étaient le 17 du courant, les hôtes de M. et Mme Gaudias Gagnon.

M. Eudore Dumas de Montréal, est chez MM. Alph. Dumas et Jos. Goupil.

M. et Mme David Roy et leurs enfants, se rendaient le 18, à St-Charles, assister aux funérailles de Mme Art. Roy, mère de Mme D. Roy.

EXCURSION
DE 2 JOURS A
MONTREAL LE 6 AOUT

Par le Pacifique Canadien \$7.00 aller et retour au lieu de \$10.15

M. C. A. Langevin l'agent général à Québec nous annonce que pour continuer sa politique d'organiser périodiquement des excursions à prix d'aubaine vers les grands centres du Canada, le Pacifique Canadien offre un tarif de \$3.00 pour un voyage de Québec à Montréal et retour samedi le 6 aout prochain. C'est moins que le tiers du tarif ordinaire.

Afin de permettre à un plus grand nombre de participer à cette excursion, la Compagnie offre le choix de deux trains spéciaux composés de voitures de première et avec une

Arrête le Mal de Tête
Des milliers de gens, qui ont déjà souffert du mal de tête, en sont maintenant exempts. Ils prennent une TABLETTE ZUTOO, aussi inoffensive que la soude, et sont soulagés en 20 minutes. En vente partout, 25c.

place pour chaque voyageur: le premier devant quitter la Gare du Palais de Québec à 4.00 p. m. heure solaire et l'autre à 11.00 p. m. pour arriver à la gare Viger de Montréal à 8.30 p. m. samedi soir et 5.00 a. m. dimanche matin. Les personnes employées le samedi soir auront donc cette fois-ci l'avantage de pouvoir profiter de l'aubaine.

Au retour en outre d'être valables sur les trains spéciaux quittant la Gare Viger à 7.00 p. m. et 11.00 p. m. heure solaire dimanche soir

le 7 aout pour arriver à Québec à 11.30 p. m. dimanche et 5.00 a. m. lundi matin, les billets seront acceptés dans les voitures de première seulement, sur tous les trains réguliers quittant Montréal pour Québec jusqu'à lundi soir le 8 aout.

C'est la première fois qu'un billet d'excursion valable pour revenir de Montréal jusqu'au lundi soir, est offert à un tarif aussi modique que \$3.00 et le pacifique Canadien anticipe que le public voyageur accueillera favorablement une innovation, qui lui permet d'élaborer un programme de divertissements intéressants durant son séjour dans la métropole du Canada. A cette occasion le Gérant de l'Hôtel Place Viger, une hôtellerie du Pacifique Canadien, accorde des tarifs exceptionnellement réduits et il serait avantageux pour le voyageur de retenir sa chambre lors de combat du billet de chemin de fer.

VENTE

à l'Occasion de la

CONFERENCE ECONOMIQUE

chez **POLLACK**

UNE OFFRE AVANTAGEUSE
Complets Nouveaux
POUR HOMMES ET JEUNES GENS
Valeurs jusqu'à \$22.50
En vente **\$12.99**

Vous saurez apprécier la qualité supérieure et la haute confection de ces magnifiques complets lorsque vous les aurez vus. Fins Worsteds dans les patrons "Bird's Eye", Shark-skins, rayés fantaisie, bleu "Dusk", brun Bruyère ainsi que des worsteds plus légers en gris ou drab, à fines rayures, tweeds "Pic et Pic" et chevronnés gris ou bruns dans le groupe. Grands 34 à 46.

QUALITÉ ET STYLE DANS CES
COMPLETS DE HAUTE CONFECTION
POUR HOMMES ET JEUNES GENS
\$19.99

Pour ceux qui ont l'habitude de payer \$30. à \$35. pour leurs complets, ce groupe est une réelle occasion d'économie. Fins worsteds anglais importés directement du moulin, en gris, drab ou brun, tissus Panier, dans plusieurs nouveaux patrons et couleurs. Confection soignée, collet posé à la main, manches finies à la main, doublures en satin épais.

Grands :	Jeunes Gens	34 à 44	\$19.99
	Hommes	36 à 46	
	Corpulents	39 à 48	

Toutes les retouches faites gratuitement par des tailleurs experts.

— 2ème PLANCHER —

STYLE ET QUALITÉ
Elégantes Robes et Ensembles
POUR DAMES
VALEURS JUSQU'À \$15.00
REDUITES A **\$7.99**

Voici une magnifique occasion de vous procurer une élégante toilette en Georgette avec dentelle ou Georgette uni ou imprimé. Les ensembles sont en crêpe Canton très lourd, de teintes foncées. Les Robes en fameux Crêpe Velvuna sont aussi incluses dans le groupe. Teintes pastel ou foncées. Tailles 14 à 44 dans le groupe, mais pas dans chaque ligne.

\$7.99

SPECIAL... — 3ème PLANCHER —

SOULIERS POUR HOMMES

Ceci est un spécial pour cette vente. Cuir fini veau, noir, brun ou noir et blanc. Semelles en cuir ou caoutchouc, doublées en cuir, talons caoutchouc. Pointures 5 1/2 à 10, dans le lot. **\$1.49**

— Rez-de-Chaussée —

AUBAINES VÉRITABLES

SOULIERS DE TOILETTE ET DE SPORT POUR DAMES

Souliers en Chevreau ou cuir fini veau en blanc, brun, noir, rouge, bleu, vert, brun et blanc et noir et blanc ainsi qu'en toile naturelle. Style Escarpin, Sandale, lacé, "Gove" et une courroie. Talons hauts, moyens ou bas. Pointures 2 1/2 à 7 dans le lot. **\$1.49**

EN VENTE A : **\$1.49**

SOULIERS DE SPORT POUR DAMES

Ils sont en grande vogue présentement, souliers blancs et noirs, ou beiges et bruns. Semelles en caoutchouc crépé, doublé en cuir. Pointures 2 1/2 à 7, dans le lot. **\$1.49**

SPECIAL... — Rez-de-Chaussée —

LE COIN DE LA MENAGERE

POUR LA SANTE

La bonne ménagère doit être... ingénieuse

Une bonne ménagère qui n'a sous la main que quelques pommes de terre bouillies et froides, des restes de légumes, un peu de céleri, peut être aussi une ou deux sortes de légumes peut organiser un repas très appétissant, quelques-uns des meilleurs plats sont souvent préparés avec les restes les plus simples.

Il y a certainement un art culinaire. Une personne connaissant très bien les secrets d'une bonne cuisson peut vous offrir des fèves en gousse sous forme de plat très agréable au goût alors que le même plat mal préparé ne vous dit rien. C'est qu'il y a toujours une façon de préparer un plat de nature à ajouter à sa saveur naturelle. Tous les légumes convenablement préparés sont délicieux et assez souvent plaisent mieux que n'importe quel dessert.

Une bonne ménagère doit être ingénieuse. On a souvent dit que la nécessité est mère de l'invention, mais celle-ci est plutôt la nécessité de la mère. Tout mets devrait sentir bon comme on dit en langage populaire. Il est alors plus agréable au goût et généralement plus facilement digéré parce qu'on le mange avec plus de satisfaction.

La bonne ménagère a toujours soin de varier la mode de préparation des aliments offerts aux membres de la famille. Il existe, en effet, plusieurs façons de préparer les plats les plus usuels, dont la salade par exemple les viandes rôties, la soupe, les légumes etc. Non seulement le mode de préparation avant la cuisson proprement dite peut être différent en plusieurs cas, mais aussi le mode de cuisson lui-même. Le devoir incombe aux cuisinières soucieuses de la santé de ceux qui les entourent de se renseigner sur les secrets de l'art culinaire. Nombreux sont les ouvrages écrits à ce sujet et que l'on peut se procurer dans n'importe quelle librairie. Leur lecture est généralement intéressante et très instructive à la fois. Un bon livre de cuisine est jusqu'à un certain point.

SHREDDED WHEAT

12 GROS BISCUITS DANS CHAQUE BOITE

FAIT AU CANADA • DE BLE CANADIEN • PAR DES CANADIENS



SAINT-PERPETUE

M. l'abbé Roch Rochette, de Québec, est venu rendre visite à son oncle, M. l'abbé J. E. Rochette, dimanche le 17 juillet.

M. l'abbé Honorius Leclerc, de Québec, est venu rendre visite à son oncle, M. l'abbé J. E. Rochette, dimanche le 17 juillet.

Etait au presbytère, mercredi le 20, M. l'abbé J. Desroches de St-Pascal, M. Jos. Desroches de Central Falls, MM. Art. Rochette et Roch Germain et Mlle Laurence Rochette de Québec.

MM. Jos. Martin et Paul Frère de Ste-Anne de la Pocatière, étaient de passage chez M. Esdras Gagnon, dimanche dernier.

Mlle Denise et Catherine Giasson de L'Islet, sont venues passer une quinzaine chez leur sœur, Mme Hector Chouinard.

Mlle M.-Ange Chouinard est de retour d'une quinzaine passée à Montréal chez des parents.

M. et Mme Félix Charois et leur fils Wilfrid de St-Adalbert, étaient dimanche chez Mme Félix Charois.

Mlle Lucia Robichaud de Québec, passe quelque temps chez son père, M. Thomas Robichaud.

M. et Mme Odina Rochette, MM. Art. et Albert Rochette, Mlle Antonia Rochette de Québec, sont venus au presbytère la semaine dernière.

SAINT-MARCEL

BAPTEME

Le 24 juillet, fut baptisée Marie Rollande, enfant de M. et Mme Eugène Allotte, née Odeline Bernier. Parrain et marraine : M. et Mme Irénée Mercier.

Nos félicitations.

M. le Dr Labrecque, M. A. Dupré et Garde Pellerin de Ste-Anne, étaient parmi nous, mardi dernier.

MARIAGE

Le 20 juillet, a été béni le mariage de M. Arthur Thibault à Mlle Rebbecca Couillard, fille de M. Gilbert Couillard.

Nos vœux de bonheur.

Mlle Lucienne Goupil de Ste-Apolline, est chez sa sœur, Mme Alf. Thibault.

M. l'abbé Adélaïde Laurendeau de Timmins Ont., M. et Mme P. Paymont et leurs filles Mariette et Rachel de Montréal, ainsi que Mme Aug. Aubut, de St-Cyrille, étaient chez des parents, le 23 du courant.

M. le curé A. Auclair est allé à St-Pamphile, cette semaine, pour son concours pour les Quarante-Heures.

Mlle Simonne et Colette Pellerin sont revenues d'une promenade à Montmagny chez leur sœur, Mme Jules Long.

Mlle Berthe Cyr de Carleton, passe quelque temps chez sa sœur, Mme Chs Cossette.

SAINT-ADALBERT

BAPTEMES

Le 10 juillet, fut baptisé Joseph Philippe, Alexandre, enfant de M. et Mme Philippe Pellerin. Parrain et marraine : M. et Mme Ferdinand Pellerin, grands-parents de l'enfant.

Le 20 juillet, fut baptisée Marie Germaine, Juliette, enfant de M. et Mme Jos. H. Belanger, sacrisatin.

SAINT-AUBERT

M. le curé Chénard était de passage à Québec, la semaine dernière.

M. l'abbé Aubert Chouinard a passé quelques jours chez son père, M. Jos. Chouinard, au commencement de la semaine.

M. l'abbé Chénard est en visite au presbytère pour quelques semaines.

M. l'abbé N. Blanchet de St-Pamphile, était ici lundi, le 25 juillet.

Mme F. Bélanger de Montmagny était en visite chez MM. Bélanger et Robichaud, dimanche.

M. et Mme Gaboury du Cap Rouge, étaient chez M. Maxime Pellerin, le 17 de ce mois.

Mme et Mlle Tucot, de Québec, passe quelque temps chez Mlle Morin.

Mme F. Pellerin et Mlle V. Roy de St-Roch des Aulnaies, ainsi que Mlle Dagneau de Québec, étaient en visite chez M. A. Arsenault, au commencement de la semaine.

M. et Mme L. G. Bélanger de Québec, étaient chez M. Jos. Bélanger, à la fin de la semaine dernière.

Mlle Adrienne St-Pierre de Québec, passe quelques jours de vacances chez son père, M. Alfred St-Pierre.

M. et Mme P. Nicole de Montmagny, étaient chez Mlle Blais, dimanche.

M. et Mme F. Bélanger de St-Pamphile, étaient en visite chez M. A. Picard, dimanche dernier.

Mlle M.-Anne Caron de Tourville, était l'invitée de Mlle J. Moreau, la semaine dernière.

M. M. Laforce de Montréal, étaient chez M. Tremblay, à la fin de la semaine.

Mlle Morneau étaient à Québec par affaires, dimanche.

M. et Mme E. Boucher, M. l'abbé R. Boucher E.C., Mme J. L. Boucher étaient à la Rivière du Loup, dimanche dernier.

Mme Alphonse Cloutier était de passage à Québec, au commencement de la semaine.

M. Alf. Blais était à Montmagny, la semaine dernière.

M. et Mme Maurice Lavallée étaient à Québec, à la fin de la semaine dernière.

SAINT-AUBERT

M. le curé Chénard était de passage à Québec, la semaine dernière.

M. l'abbé Aubert Chouinard a passé quelques jours chez son père, M. Jos. Chouinard, au commencement de la semaine.

M. l'abbé Chénard est en visite au presbytère pour quelques semaines.

M. l'abbé N. Blanchet de St-Pamphile, était ici lundi, le 25 juillet.

Mme F. Bélanger de Montmagny était en visite chez MM. Bélanger et Robichaud, dimanche.

M. et Mme Gaboury du Cap Rouge, étaient chez M. Maxime Pellerin, le 17 de ce mois.

Mme et Mlle Tucot, de Québec, passe quelque temps chez Mlle Morin.

Mme F. Pellerin et Mlle V. Roy de St-Roch des Aulnaies, ainsi que Mlle Dagneau de Québec, étaient en visite chez M. A. Arsenault, au commencement de la semaine.

M. et Mme L. G. Bélanger de Québec, étaient chez M. Jos. Bélanger, à la fin de la semaine dernière.

Mlle Adrienne St-Pierre de Québec, passe quelques jours de vacances chez son père, M. Alfred St-Pierre.

M. et Mme P. Nicole de Montmagny, étaient chez Mlle Blais, dimanche.

M. et Mme F. Bélanger de St-Pamphile, étaient en visite chez M. A. Picard, dimanche dernier.

Mlle M.-Anne Caron de Tourville, était l'invitée de Mlle J. Moreau, la semaine dernière.

M. M. Laforce de Montréal, étaient chez M. Tremblay, à la fin de la semaine.

Mlle Morneau étaient à Québec par affaires, dimanche.

M. et Mme E. Boucher, M. l'abbé R. Boucher E.C., Mme J. L. Boucher étaient à la Rivière du Loup, dimanche dernier.

Mme Alphonse Cloutier était de passage à Québec, au commencement de la semaine.

M. Alf. Blais était à Montmagny, la semaine dernière.

M. et Mme Maurice Lavallée étaient à Québec, à la fin de la semaine dernière.

SAINT-AUBERT

M. le curé Chénard était de passage à Québec, la semaine dernière.

M. l'abbé Aubert Chouinard a passé quelques jours chez son père, M. Jos. Chouinard, au commencement de la semaine.

M. l'abbé Chénard est en visite au presbytère pour quelques semaines.

M. l'abbé N. Blanchet de St-Pamphile, était ici lundi, le 25 juillet.

Mme F. Bélanger de Montmagny était en visite chez MM. Bélanger et Robichaud, dimanche.

M. et Mme Gaboury du Cap Rouge, étaient chez M. Maxime Pellerin, le 17 de ce mois.

Mme et Mlle Tucot, de Québec, passe quelque temps chez Mlle Morin.

Mme F. Pellerin et Mlle V. Roy de St-Roch des Aulnaies, ainsi que Mlle Dagneau de Québec, étaient en visite chez M. A. Arsenault, au commencement de la semaine.

M. et Mme L. G. Bélanger de Québec, étaient chez M. Jos. Bélanger, à la fin de la semaine dernière.

Mlle Adrienne St-Pierre de Québec, passe quelques jours de vacances chez son père, M. Alfred St-Pierre.

M. et Mme P. Nicole de Montmagny, étaient chez Mlle Blais, dimanche.

M. et Mme F. Bélanger de St-Pamphile, étaient en visite chez M. A. Picard, dimanche dernier.

Mlle M.-Anne Caron de Tourville, était l'invitée de Mlle J. Moreau, la semaine dernière.

M. M. Laforce de Montréal, étaient chez M. Tremblay, à la fin de la semaine.

Mlle Morneau étaient à Québec par affaires, dimanche.

M. et Mme E. Boucher, M. l'abbé R. Boucher E.C., Mme J. L. Boucher étaient à la Rivière du Loup, dimanche dernier.

Mme Alphonse Cloutier était de passage à Québec, au commencement de la semaine.

M. Alf. Blais était à Montmagny, la semaine dernière.

M. et Mme Maurice Lavallée étaient à Québec, à la fin de la semaine dernière.

SAINT-AUBERT

M. le curé Chénard était de passage à Québec, la semaine dernière.

M. l'abbé Aubert Chouinard a passé quelques jours chez son père, M. Jos. Chouinard, au commencement de la semaine.

M. l'abbé Chénard est en visite au presbytère pour quelques semaines.

M. l'abbé N. Blanchet de St-Pamphile, était ici lundi, le 25 juillet.

Mme F. Bélanger de Montmagny était en visite chez MM. Bélanger et Robichaud, dimanche.

M. et Mme Gaboury du Cap Rouge, étaient chez M. Maxime Pellerin, le 17 de ce mois.

Mme et Mlle Tucot, de Québec, passe quelque temps chez Mlle Morin.

Mme F. Pellerin et Mlle V. Roy de St-Roch des Aulnaies, ainsi que Mlle Dagneau de Québec, étaient en visite chez M. A. Arsenault, au commencement de la semaine.

M. et Mme L. G. Bélanger de Québec, étaient chez M. Jos. Bélanger, à la fin de la semaine dernière.

Mlle Adrienne St-Pierre de Québec, passe quelques jours de vacances chez son père, M. Alfred St-Pierre.

M. et Mme P. Nicole de Montmagny, étaient chez Mlle Blais, dimanche.

M. et Mme F. Bélanger de St-Pamphile, étaient en visite chez M. A. Picard, dimanche dernier.

Mlle M.-Anne Caron de Tourville, était l'invitée de Mlle J. Moreau, la semaine dernière.

M. M. Laforce de Montréal, étaient chez M. Tremblay, à la fin de la semaine.

Mlle Morneau étaient à Québec par affaires, dimanche.

M. et Mme E. Boucher, M. l'abbé R. Boucher E.C., Mme J. L. Boucher étaient à la Rivière du Loup, dimanche dernier.

Mme Alphonse Cloutier était de passage à Québec, au commencement de la semaine.

M. Alf. Blais était à Montmagny, la semaine dernière.

M. et Mme Maurice Lavallée étaient à Québec, à la fin de la semaine dernière.

contre ENTORSES

Appliquez le Minard en frictionnant doucement. Il pénètre les ligaments endoloris, réduit l'inflammation, soulage, cicatrise.

Vous remet sur pied!

LINIMENT

TRIOMPHE DE LA DOULEUR

MINARD

FLY-TOX SEUL

Produit des Recherches Rex

N'employez que Fly-Tox pour débarrasser complètement et promptement votre maison des mouches et des maringouins.

Il a fallu dix ans et \$100,000 pour le perfectionner.

C'est le destructeur type, à base de fleurs du Japon.

Il emplit la chambre d'une vapeur parfumée, fatale à tous les insectes qu'elle touche, mais inoffensive aux humains. Il ne tache rien. Il n'en coûte que 2 sous par chambre.

Chaque lot est éprouvé pour sa puissance destructrice, dans une chambre remplie de mouches. Fly-Tox est agréable, rapide, économique et sûr. N'employez rien de moi-même.

Fly-Tox est fabriqué au Canada.

CONTRE LE MOUVEMENT CENTRALISATEUR DANS LES GRANDES VILLES

LE NOTARIAT RURAL

(par Me PHILIPPE COSSETTE, notaire à Causapsal)

De tous les temps, les conflits d'intérêts ont suscité des associations chez ceux qui en venaient aux prises ou chez ceux d'un groupe qui se sentaient ignorés par une autre partie du même groupe.

La presse rurale et urbaine a fait écho au Congrès qu'a tenu dernièrement LE BARREAU RURAL à la Rivière du Loup.

L'Association du Barreau Rural de la Province de Québec, n'a aucun but agressif; un jour quelconque, l'on a réalisé que cette partie importante de la profession légale que les avocats des grandes villes empiétaient dans le domaine exploité par les avocats des campagnes, que les avocats des villes liés aux intérêts d'hommes d'affaires habitant la ville tendaient à faire imposer à notre législation une tournure qui faisait de la loi une chose au détriment du justiciable rural et, partant, de l'avocat rural; bien plus, l'on a même constaté de la part des avocats des villes, des actes contraires, qui furent regardés comme des abus et des accaparements par les avocats ruraux; d'avantage, les avocats de tous les districts (à l'exception des districts de Montréal, Québec et Trois-Rivières), se plaignaient d'être considérés comme une quantité négligeable dans la direction à imprimer à cette branche de la profession légale et même dans la législation et le fonctionnement du rouage judiciaire.

L'activité débordante qui caractérise la plupart des membres du Barreau ne pouvait donc demeurer inerte en présence des faits qui, chaque jour, venaient s'ajouter à la déjà longue liste des doléances de l'avocat rural; et lorsqu'on jeta les bases d'une association destinée à protéger le public rural et l'avocat rural il ne se rencontra aucune défiance ou aucune voix discordante pour jeter les hauts cris et faire croire que la zizanie florissait parmi les avocats.

La solidarité professionnelle qui a fait la force et la vertu du Barreau a encore joué son rôle dans l'organisation de cette association, et lui a fait acquiescer aujourd'hui le prestige dont elle jouit déjà auprès du Barreau urbain auquel elle continue de demeurer liée pour les hauts intérêts supérieurs de la profession.

Lors du Congrès des 9 et 10 juillet derniers, l'Hon. P. J. Cardin a éloquentement commenté le but de l'Association du Barreau Rural, et surtout a mis le doigt sur une plaie qui est en train de gangrener la plupart des associations professionnelles légales qui existent actuellement.

"La protection de l'avocat rural et du public rural s'imposait contre une centralisation à outrance qui tendait de plus en plus à se généraliser", a-t-il déclaré; et le même orateur ne craignait pas d'ajouter: "qui est la ruine de notre système social, économique, judiciaire et financier." Si les conséquences du mouvement centralisateur ont les répercussions qu'il attribue à l'éminent orateur, il serait désirable pour le plus grand avantage de toutes les classes de la société, et principalement de la classe rurale, qu'un puissant barrage soit érigé ou édifié contre ce courant centralisateur.

Il n'y a pas que les avocats qui doivent se dresser contre un tel mouvement, et s'ils ont été les premiers à se dresser contre cette tendance centralisatrice, c'est qu'ils ont été les premiers à en subir les contre-coups.

Il existe cependant une autre branche de la profession légale qui aurait à se plaindre de ce mouvement centralisateur.

Il est vrai que ses membres limitent leurs activités entre les quatre murs de leurs bureaux et que leur influence s'exerce dans la paix et la tranquillité mais le mal qui a engendré une association chez les avocats ruraux les a atteints... Je veux parler du Notariat Rural.

Le "Progrès du Golfe" du 15 juillet dernier a même souligné, dans ses commentaires sur le récent congrès du Barreau Rural, que "dans les grands conseils de la profession notariale on continue à la faveur du régime actuel, par des moyens et procédés plus ou moins systématiques, à y ignorer à y tenir pour négligeables ou insignifiants le rôle et l'influence des tabellions ruraux."

Il n'est peut-être pas bon de faire sentir au voisin ce qui bouille dans sa propre potte, mais je crois qu'il est de l'intérêt du public rural de mettre sous ses yeux des faits démontrant les abus et accaparements dont souffrent les notaires ruraux de la part de leurs confrères des villes.

Le notaire de campagne constitue dans toute l'acceptation du mot une force morale, c'est une vérité que l'on a chantée sur tous les tons et souffert les notaires ruraux de la part de leurs confrères des villes.

Le notaire de campagne constitue dans toute l'acceptation du mot une force morale, c'est une vérité que l'on a chantée sur tous les tons et souffert les notaires ruraux de la part de leurs confrères des villes.

du Conseil Général de cette profession. Pour aller plus loin dans ce domaine, le Conseil, qui a à peu près tous les pouvoirs de la Chambre en dehors de ses Sessions, n'a aucun membre pour y représenter le notariat rural, tout comme si les intérêts supérieurs de la profession n'existaient que pour les notaires des villes.

Dans les différentes Commissions de la Chambre, la quantité des notaires ruraux qui font partie de chacun est en raison inverse de l'importance des attributions de cette Commission.

C'est un bien piètre exemple de solidarité professionnelle à donner aux autres classes de la société que de considérer le notaire rural, principalement chez ses confrères "des villes, comme un "bon à rien" ou plutôt comme un "bon à tout faire" sauf à prendre une part active et directe dans la haute direction du corps professionnel, à s'occuper de ses intérêts généraux autant et avec le même intérêt que le notaire de Montréal ou de Québec, à se voir "pousser", "tasser", et en un mot éliminer de la place qu'il devrait avoir dans le conseil d'administration de la profession.

Les besoins de la cause m'obligent à mettre devant le public ce fait indéniable qu'il ignore sans doute et qu'il n'est peut-être pas bon de lui faire connaître, mais qui ne doit pas passer inaperçu et qui mérite d'être hautement souligné, pour qu'il soit capable d'apprécier les faits qui lui sont mis sous les yeux à leur juste valeur.

C'est bien regrettable, mais il faut le dire envers et contre tous, le Notariat Rural n'a pas un seul représentant dans les Commissions les plus importantes de la Chambre, pas plus que dans le Conseil!

La commission qui prime, par son importance, toutes les autres, parmi celles organisées par la Chambre, est celle de la Législation. Les membres de la commission sont pris exclusivement parmi les notaires urbains (Oh! pardon, son Président, qui est porteur du titre d'honorable, pratique, paraît-il, en campagne); ils furent chargés au cours de l'année dernière d'étudier, à la demande des notaires montréalais, une redistribution des sièges à la Chambre et de proposer un projet de loi à cet effet. Les Mogols de la profession l'ayant décidé, les conclusions à laquelle en viendrait la Commission de Législation n'étaient donc pas problématiques.

En effet, son rapport est à l'effet que les districts ruraux suivants doivent perdre chacun un membre: ce sont: Iperville, Kamouraska, St-Hyacinthe, Richelieu et Gaspé. De ce fait même, Montréal regagne trois sièges de plus et par conséquent tend à imposer davantage ses vues et idées dans la direction générale à imprimer à l'organisation professionnelle du notariat.

Il peut paraître curieux qu'un notaire "de trois semaines en bas de Québec" s'avise de pointer du doigt ses confrères de la Métropole, mais si personne ne "se met au blanc", que deviendra le notaire de campagne?

Il est probable que des représentants du notariat rural ont pu stigmatiser les procédés auxquels ils sont en butte à la Chambre, mais ce sont là des protestations qui sont demeurées sans fruits entre les quatre murs de la salle des délibérations (où ils ont peut-être été conspués par leurs confrères urbains?)

Le public rural mérite qu'on lui mette sous les yeux les procédés tendancieux auxquels sont soumis les hommes qui jusqu'ici ont mérité sa confiance et lui ont témoigné des marques parfois éclatantes de désintéressement personnel.

La science légale n'est pas l'apanage exclusif des notaires des centres urbains. Il y existe des sommités, sans nul doute, parce que l'on comprendrait mal qu'une Université aille chercher en campagne ses professeurs si elle n'était pas la réalité; elle aurait parfois avantage de prendre parmi ses professeurs des professionnels de la campagne parce qu'elle en forme autant qui vont pratiquer en campagne qu'il y en a qui demeurent en ville, et qu'il existe en campagne des champs d'actions inconnus ou inusités aux notaires des villes (sans vouloir passer de remarques inutiles!)

Toujours est-il qu'il existe des plus ou des moins dans ce domaine autant en ville qu'en campagne, et pas plus ni davantage dans celle-ci que dans celle-là!

Du côté probité ou honnêteté professionnelle, les défections ont frappé autant d'un côté que de l'autre, et probablement avec un pourcentage plus fort et élevé chez le notaire urbain que chez le notaire rural. En tous cas, à bien étudier le bilan de la profession notariale, la partie urbaine et la portion campagnarde ne se font pas plus de mal l'une que l'autre, et "le rat des champs" doit avoir autant de fromage que "le rat de ville!"

Le contraire appellerait une solution immédiate, basée sur la justice, l'équité et le bon sens même.

N'en sommes-nous pas rendus un peu là aujourd'hui?

L'équilibre n'est-il pas rompu?

Les dirigeants de la profession notariale de Montréal ne trouvent-ils pas moyen de s'imposer à toute la profession et à imposer leurs vues au détriment des notaires de la campagne et même des autres districts des villes? Québec et Trois-Rivières ont leur importance et devraient jouir d'un prestige autre que celui actuellement exercé par les notaires de ces villes.

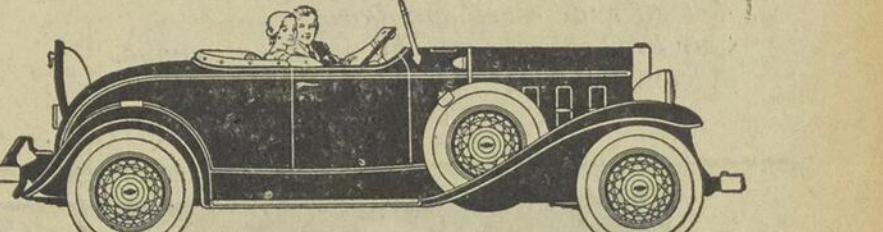
Qu'est-il arrivé encore en 1931? Une Commission spéciale a été chargée d'étudier les moyens à prendre pour réprimer les abus, repousser les empiètements sur les prérogatives des

Les Propriétaires Canadiens Satisfaits ont établi la SUPREMATIE de CHEVROLET!

CENT mille propriétaires d'autos à bas prix dans tout le Canada furent récemment invités à dire ce qui dans leur opinion était le fait le plus important au sujet de Chevrolet. Le thème des milliers de réponses reçues portait sur la conviction — la suprématie de Chevrolet repose sur la bonne disposition des hommes et des femmes qui ont fait l'épreuve du Chevrolet Six au cours de millions de milles de conduite.

Le Chevrolet Six que vous achetez aujourd'hui est un auto qui a fait ses preuves; un auto qui est sorti victorieux de la plus dure épreuve sur toutes les routes du pays, à la plus grande satisfaction de milliers de vos compatriotes. Il a mérité d'être reconnu aujourd'hui comme la Grande Valeur Canadienne, tout comme ce titre enviable a été gagné par tout Chevrolet depuis le premier qui soit sorti de la ligne d'assemblage, à l'usine d'Oshawa, il y a 17 ans.

Il n'est donc pas surprenant que depuis le premier janvier, les Canadiens aient acheté plus de Chevrolet que de tout autre auto, sans considération de prix. Les automobilistes avisés ont démontré de la manière la moins équivoque qu'ils désirent la souplesse de six cylindres, le roulement libre, le changement de vitesses synchro-mesh, les carrosseries Fisher, le panneau d'instruments complet, quatre ressorts montés parallèlement — et les autres caractéristiques Chevrolet sans lesquelles aucun auto de 1932 ne pourrait être réputé complet!



CHEVROLET SIX

PRODUIT CHEVROLET AU CANADA

C2424F

MOYENNE DE PRODUCTION 62.9% — MEILLEURS PARQUETS A DATE

Parquets	Points	Oeufs
19	59.8	55
5	57.8	49
14	57.6	56

MEILLEURS POULES A DATE

Parquets	Poules	Points	Oeufs
6	8	236.5	215
13	3	226.5	195
16	5	217.8	209
15	6	217.2	209
14	2	216.1	195

Gérant du Concours: J. Antoine Lemay. Régisseur: J. A. Ste-Marie.

Adressez toute correspondance au Régisseur, Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Kamouraska, Qué.

PAGE DES DAMES

LE VIEUX GARÇON

Eveillé en sursaut, Isidore Treville se demande s'il a rêvé, ou si réellement, la sonnette de la porte a vibré... Il écoute, un peu inquiet, se demandant qui à pareille heure peut frapper à sa porte. La sonnette vibre de nouveau et le vieux garçon en toute hâte enfle les pantouffles, robe de chambre et descend à la porte. Qui est là?... Aucun réponse. Il entre ouvre la porte, personne; mais une plainte sourde lui parvient. Il ouvre plus grand et aperçoit sur le seuil une forme étendue. Prudemment, il s'avance, se penche pour examiner le visiteur nocturne, nul danger, il est inanimé. Avec soin il le soulève et entre dans la maison. Surprise, c'est une femme, très jolie, mais bien pâle et l'air souffrant. Excité, il appelle la vieille Melle, sa bonne. Tous deux s'empressent d'ouvrir la grande chambre du premier qui ne voit la lumière qu'en de grandes circonstances, et avec des attentions toutes féminines Treville transporte la jeune femme. Un peu de cognac, des ablutions d'eau froide et elle ouvre les yeux, de grands yeux bleus étonnés et perdus; puis elle se rendort, insouciant de ce qui lui arrive. Jusqu'au matin, Treville et Melle attendent le réveil de la jeune femme. Inutile, elle semble dans une torpeur profonde. L'inquiétude la gagne, et Melle suggère d'appeler le médecin. Celui-ci après un examen minutieux diagnostique une commotion cérébrale due à l'épuisement et le manque de nourriture. "Ce sera long, dit-il, mais avec de bons soins elle peut s'en tirer."

Et Treville, sans songer que cela changera ses habitudes de bon vieux garçon, n'écoulant que son bon cœur, accepte cette étrange situation. Pendant plusieurs semaines les soins les plus attentifs lui sont prodigués, rien ne lui manque; jusqu'aux fleurs qui embaument sa chambre de malade. Lentement elle revient à la vie et sourit à sa garde-malade improvisée. Lui se sent heureux, heureux de voir la vie renaître sous son toit, heureux d'il ne sait quoi. Il ne questionne pas, il ne cherche pas qui elle est. Il est heureux de la présence de cette femme dont le sourire réveille en lui son cœur d'homme. Lorsqu'il est seul, il songe à elle, et se demande si lui Isidore Treville n'est pas devenu fou. Aimer... mais cela ne lui est jamais arrivé de toute sa vie et c'est à quarante ans qu'il s'aperçoit qu'il aime. C'est à en perdre la tête. Non, il est pourtant lucide et pourtant il l'aime cette jolie femme si pâle qui repose dans sa maison.

Un gai matin d'été s'est levé sur la riante campagne et Treville se lève, se dresse, se réveille de sa malade. Elle est déjà debout, et dans la fenêtre large ouverte elle respire l'air embaumé qui se dégage des fleurs bordant l'allée du jardin. Au bruit que fait l'entrée de Treville, elle se retourne, et le pauvre garçon s'aperçoit que la jeune femme a pleuré. Maladroit, gêné, il s'avance et d'une voix qu'il veut faire tendre: "Qui vous a fait du chagrin, ma petite..." Elle veut sourire malgré ses larmes, elle ne veut pas laisser voir sa peine mais elle n'en peut plus... "C'est... qu'il me faut partir, dit-elle. J'ai déjà trop abusé de votre généreuse hospitalité. Je suis une intruse dans cette maison où le calme a toujours régné. J'ai brisé vos chères habitudes, je me suis imposée à vous sans le vouloir. Vous ne connaissez rien de moi et vous m'avez gardée, mais laissez-moi partir de suite, il me tarde de vous rendre votre liberté." Et Treville de plus en plus malade devant cette douleur, se jette à genoux devant elle. Il ne peut rien dire, les mots meurent dans sa gorge, il ne connaît pas les mots qui consolent, les mots qui guérissent, pourtant ses yeux, ses bons yeux de vieux garçon disent tout, et la jeune femme sourit dans ses larmes. "Non, M. Treville, cela est impossible, je ne puis rester ainsi toujours..." "Pas ainsi, répond Treville un peu gauche, mieux, si vous voulez bien de moi. J'ai peu, mais je vous aime; je ne veux rien savoir, rien d'autre que votre consentement à partager ma vie. Je ne savais pas quelle douceur pouvait procurer la présence d'une femme dans une demeure, combien était merveilleux la grâce d'un sourire, et je ne veux plus m'en passer aujourd'hui que vous avez réveillé en moi un amour nouveau, un amour si grand." Sans une réponse, mais avec un geste spontané de gratitude et de tendresse, la jeune étrangère tendit à Treville ses deux mains.

MARTE DE LAVOYE.

LE PIC MACULÉ

(Inédit)

Toc ! toc ! pan ! pan ! sur le pin haut et large
Oyez le pic depuis l'aube frappant,
Coquet petit tambour battant la charge,
A coups redoublés, triplés : pan ! pan ! pan !

S'en donne-t-il du bec et de la tête ?
Sur sa queue arc-bouté, l'œil vif, ardent :
Il fouille avidement l'écorce, en quête
D'une larve à se mettre sous la dent.

Bravo ! monsieur Pic, c'est du bel ouvrage
Que vous faites là, tout le long du jour,
En détruisant l'insecte xylophage
Vous acquérez des droits à notre amour.

Sur quelque fier sommet, que la Patrie
Vous dresse un marbre arborescent, très chic,
Montrant, gravés dans la pierre attendrie,
Ces mots : Au garde-forestier, le Pic.

Vrai petit-maitre, il porte le gris pâle
De noir, rayé, ponctué, savamment;
Et les reflets du rubis, de l'opale
Allument à sa gorge un flamboiement

Si, quelquefois, le hazard vous promène
Au cœur des bois pensifs, un jour d'hiver,
Vous y verrez, fuyant la trombe humaine,
Ce crâne type ou son cousin Pivert.

Leur va-et-vient, leur bizarre manie
De vous tambouriner un imprévu
Rompe le calme et la monotonie
De l'apre solitude où tout s'est tu.

Toc ! toc ! pan ! pan ! pan ! monsieur Pic besogne
Tel un rude escrimeur frappant d'estoc
Sur l'arbre sans relâche, il tape, il cogne,
A coups redoublés, triplés : toc ! toc ! toc !

David MATHIEU.

CHRONIQUE DE LA CRÈCHE ST-VINCENT DE PAUL, QUÉBEC

16 juillet 1932

VISITEURS. 120 personnes sont passées chez les enfants.

AUMONES. Par courrier, \$37.00 dont \$35.00 comme aumône personnelle d'un vénérable curé, touché des services rendus par l'institution à sa paroisse. Les visiteurs ont laissé \$13.25. Une respectable bienfaitrice de la paroisse St Jean Baptiste a apporté \$100.00 pour la fondation d'un bercail. Merci!

CHARITES DE PARTOUT. La Crèche fait comme tous les bons médians; elle n'exige point d'argent, mais elle accepte tout ce qu'on lui envoie pour l'amour du bon Dieu et en tire le meilleur parti possible: lingerie usagée, vêtements de manufacture ou d'ateliers, marchandises défraîchies, papeterie périmée, meubles encombrants, etc. Une tournée d'esprit et un entraînement spécial permettent l'adaptation, la transformation, en tous cas, l'utilisation de tous ces envois.

Tout le monde est pauvre à la Crèche. Heureusement que d'innombrables bienfaiteurs veulent bien s'en souvenir. A l'automne, on envoie des légumes et des fruits; Noël et le jour de l'an voient affluer des vêtements et des jouets. La fin du carême amène des caisses de poisson. A l'époque de la fenaison, le foin arrive en abondance. Certaines institutions et certains particuliers qui n'ont pas d'étable sont heureux de donner à la Crèche la récolte de foin qui vient sur leur propriété. On a même vu, suprême délicatesse, une Communauté envoyer la somme de dix piastres pour défrayer l'ouvrage des employés de la Crèche qui avaient fait la rentrée du foin. Tout l'été, chaque semaine, la Dominion Fish et Fruit Co fait à la Crèche un envoi considérable de fruits, bananes, tomates, raisins, ananas, oignons, etc. Du jardin de plusieurs bienfaitrices arrivent aussi pour la chapelle des gerbes de fleurs.

Des spécialistes en médecine vétérinaire, en arboriculture, en apiculture, en aviculture, en agriculture, en horticulture, se font un plaisir d'offrir gratuitement leurs services à l'institution. C'est ainsi que M. le Docteur Moffet fut pendant plus de vingt ans et sans honoraires, le vétérinaire attitré de la ferme. Nos remerciements à tous ces bons agents de la Providence.

La Soeur cordonnière se plaint d'être oubliée au milieu de toutes ces charités: elle a besoin de souliers usagés pour les filles nécessiteuses de la Crèche et de la Maternité. Les chaussures de rebut, quand elles ne sont pas hors d'usage, sont restaurées tant bien que mal et remises en circulation.

La religieuse préposée au vestiaire accueille les manteaux et robes de n'importe quelle mode et de n'importe quel âge. Elle professe les mêmes sentiments pour ce qui concerne la lingerie féminine en général.

La Crèche se trouvant protectrice de cinq ou six garçons, ses pupilles depuis leur naissance et vraiment dignes de la meilleure compassion, serait contente de leur trouver de généreuses marraines qui viendraient à leur habilement. La chose se fait en petit pour des enfants au bercail: tel groupe de jeunes filles charitables, deux ou trois, trois ou quatre vient demander l'attribution d'un enfant digne de particulière considération, soit à cause des circonstances d'origine, soit à cause de telle particulière infirmité; puis on fournit la layette, le trousseau, la literie; on pourvoit à la pension, on cherche même, s'il y a lieu, des parents adoptifs pour un pupille devenu à plusieurs. Le petit ouvrier minuscule,

Plus d'un patriote a lancé parfois son cri d'alarme sur la croissante émigration de nos populations rurales vers les grands centres urbains. D'après le ton dont chacun discourait sur ce sujet de si grave importance, on pouvait assez facilement discerner la couleur, l'intention ou la sincérité des promoteurs de l'agriculture. La diversité des motifs invoqués ou véritables, la jonglerie des responsabilités dont on se chargeait encore les uns sur les autres, les protestations et les rectifications qui en jaillissaient, n'empêchèrent tout de même pas de se généraliser le dégoût des travaux champêtres. Et cet abandon des traditions paysannes n'est pas le propre d'une province, d'un pays, c'est une des grandes plaies de notre époque.

Aussi, devons-nous encourager l'inaltérable persévérance avec laquelle nos gouvernants et les citoyens prévoyants plaident, dans leurs articles ou leurs conférences, contre le dépeuplement des campagnes, voire même en faveur du retour à la terre. Mais où trouver le secret d'atténuer, sinon de supprimer l'attrait indéniablement puissant qu'exerce l'existence factice des cités sur la vie paisible des campagnes? Et d'abord n'est-ce bien que l'appât du gain, la perspective de distractions bruyantes et épicées, l'illusion d'une liberté complète, qui portent nos solides et radieux jeunes gens de la terre à grossir, dans les centres industriels et dépeuplés, le nombre des mécontents, des déclassés et des pariahs? Quand on quitte ainsi, de gaieté de cœur, les séductions pourtant si diverses de nos belles campagnes salubres, pour ne gagner le plus souvent en ville qu'une dépression de forces physiques et morales, ne faut-il pas être étrangement aveuglé sur les richesses abstraites et

matérielles qu'offre spontanément la terre à qui sait la comprendre et l'exploiter?

Les ouvriers du sol ne quitteraient plus le village ou le rang natal, s'ils étaient mieux initiés aux mystères de la glèbe, qu'ils cultivent sans amour parce que sans admiration. Il est triste de voir diminuer le nombre des cultivateurs qui savent goûter la joie reconfortante d'une vie calme et laborieuse en contact avec la terre pour ainsi se féconder en trésors de toutes sortes.

Nos braves curés de campagne ne devraient-ils pas un peu plus souvent broder leurs allocutions sur la vieille, mais toujours juste exhortation du saint homme Job: "Parle à la terre et elle t'instruira." Ce ne serait pas non plus un mince mérite pour nos institutrices et nos maîtres d'école que de réussir à dessiller les yeux de nos paysans jeunes et vieux, dont plusieurs, hélas! marchent comme des fantômes aveugles et méprisants à travers les splendeurs et dont regorgent nos plaines, nos prés et nos bois. L'amour de la nature est un grand privilège, qui a le double avantage d'être particulièrement accessible aux âmes simples et aux bourses modestes.

L'incomparable beauté des horizons agrestes, les saines voluptés des heures rustiques ont été décrites par Jefferies, dans son "Pageant of Summer", avec trop de magnificence pour ne pas mériter ici une traduction fragmentaire:

"Je m'attarde, dit-il, dans les longues herbes, à contempler les feuilles luxuriantes des arbres et à écouter les chansons qui remplissent les airs. Il me semble que je peux m'imprégner de cette vie ardente que les rayons du soleil et le vent du sud font éclore. Herbes folles, feuilles innombrables, vigueur prodigieuse du chêne qui étend au loin ses rameaux, pure joie du pinon et du merle, vous tous me donnez quelque chose de votre être. Dans le chant du merle, j'entends une note qui me pénètre; lorsque l'ombre des feuilles se met à danser, c'est elles qui s'agitent, mais leur masse enchevêtrée m'appartient; les fleurs aux mille formes ont reçu les baisers du matin. Comme je partage les sentiments de toutes choses, je reçois, en somme, une parcelle de leur plénitude de vie. Je ne peux m'en lasser ni rester assez longtemps. Les heures où l'esprit est absorbé par le spectacle de la beauté sont les seules où nous vivons véritablement; aussi plus nous restons en face d'elle, plus nous arrachons de moments précieux aux temps inexorables. Ces heures-là, seules, ne sont pas perdues, ces heures qui absorbent l'âme et la remplissent de pure beauté. Voilà la véritable vie, tout le reste n'est que souffrance et illusion. Etre belle et être calme, sans inquiétude morale, tel est l'idéal de la Nature."

Comme les corvées du cultivateur, les devoirs du fermier, les privations du colon, s'allégèrent et s'égayèrent, si sa curiosité s'appliquait à observer le nombre et la variété, la destinée et les mœurs de ces êtres vivants, animaux et végétaux, qui l'entourent à cœur d'années, toujours prêts à satisfaire aussi bien ses besoins matériels que son intelligence en éveil. L'auteur de l'imitation a bien raison de dire: "Si tu étais tout à fait droit de cœur, chaque créature serait pour toi un miroir de vie et un livre de sainte doctrine."

Les fleurs en particulier ont un charme plein de consolations pour l'âme la moins tendre sensible: les gens de la terre ne peuvent-ils pas les aimer dans toute leur fraîcheur, telles qu'elles poussent dans leur milieu préféré? au lieu qu'en ville, les bouquets ont toujours l'air d'éprouver la nostalgie des bois et des champs où l'on peut vivre, croître et s'épanouir selon ses fantaisies. Des fleurs, mais il y en a pour tous les goûts! Elles ne sourient pas seulement aux yeux, elles sympathisent aussi aux larmes du cœur; bref, elles offrent ce caractère idéal, qu'on rencontre si rarement parmi les hommes, d'être à peu près toujours en harmonie avec notre disposition actuelle d'esprit.

Le 40ième Anniversaire du THÉ "SALADA"

Depuis 40 ans SALADA est le nom connu de tous pour désigner le thé par excellence. Les prix actuels sont les plus bas depuis 15 ans.

on a envie de dire que c'est l'ouvrage idéal.

IL FAUT SIGNER: Moins encore à la Crèche que dans aucune administration peut-on tenir compte des lettres anonymes, non pas d'injures, mais de l'inspiration fut-ce même la plus charitable. S'il y a quelque dénonciation à faire concernant le traitement des enfants placés, on peut toujours compter sur un usage discret et judicieux des renseignements fournis. Mais les mêmes renseignements sans signature vont tout droit au panier. Cette politique ne connaît point d'exception.

REGRESSION DES PLACEMENTS. Les placements diminuent d'une façon alarmante: 40 de moins que l'année précédente à même époque. L'anxiété vient de la comparaison entre la diminution des placements et le rythme toujours un peu croissant des naissances. Appel est donc fait une fois de plus avec supplication aux ménages sans enfants et de cœur assez généreux de cœur assez large pour faire place à quelque enfant délaissé de la Crèche. Nous croyons fermement, avec preuves nombreuses à l'appui qu'aucun de ces enfants ne saurait attirer sur un foyer autre chose que des bénédictions. Des papas et des mamans d'urgence, c'est le besoin actuel le plus pressant à la Crèche St Vincent de Paul.

AVIS: Visite de la Crèche tous les jours de 2 heures à 3. On exige des adoptants une recommandation de leur curé.

Sérieux Maux de Tête

M. John Pankratz de Trux, Sask. écrit: "Pendant plusieurs années j'ai souffert de maux de tête si sérieux parfois qu'ils me poussaient à désespérer. Quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre me soulagèrent de ce tourment." Ce simple et vieux remède du foyer aide la digestion règle les intestins paresseux et augmente le flux urinaire et, en ce faisant, il aide à acquiescer une bonne santé. Il est fourni directement du laboratoire du Dr Peter Fahmy et Sons Co., 2501 Washington Blvd Chicago Ill. Livré exempt de douane au Canada

PARLE À LA TERRE...

Plus d'un patriote a lancé parfois son cri d'alarme sur la croissante émigration de nos populations rurales vers les grands centres urbains. D'après le ton dont chacun discourait sur ce sujet de si grave importance, on pouvait assez facilement discerner la couleur, l'intention ou la sincérité des promoteurs de l'agriculture. La diversité des motifs invoqués ou véritables, la jonglerie des responsabilités dont on se chargeait encore les uns sur les autres, les protestations et les rectifications qui en jaillissaient, n'empêchèrent tout de même pas de se généraliser le dégoût des travaux champêtres. Et cet abandon des traditions paysannes n'est pas le propre d'une province, d'un pays, c'est une des grandes plaies de notre époque.

Aussi, devons-nous encourager l'inaltérable persévérance avec laquelle nos gouvernants et les citoyens prévoyants plaident, dans leurs articles ou leurs conférences, contre le dépeuplement des campagnes, voire même en faveur du retour à la terre. Mais où trouver le secret d'atténuer, sinon de supprimer l'attrait indéniablement puissant qu'exerce l'existence factice des cités sur la vie paisible des campagnes? Et d'abord n'est-ce bien que l'appât du gain, la perspective de distractions bruyantes et épicées, l'illusion d'une liberté complète, qui portent nos solides et radieux jeunes gens de la terre à grossir, dans les centres industriels et dépeuplés, le nombre des mécontents, des déclassés et des pariahs? Quand on quitte ainsi, de gaieté de cœur, les séductions pourtant si diverses de nos belles campagnes salubres, pour ne gagner le plus souvent en ville qu'une dépression de forces physiques et morales, ne faut-il pas être étrangement aveuglé sur les richesses abstraites et

matérielles qu'offre spontanément la terre à qui sait la comprendre et l'exploiter?

Les ouvriers du sol ne quitteraient plus le village ou le rang natal, s'ils étaient mieux initiés aux mystères de la glèbe, qu'ils cultivent sans amour parce que sans admiration. Il est triste de voir diminuer le nombre des cultivateurs qui savent goûter la joie reconfortante d'une vie calme et laborieuse en contact avec la terre pour ainsi se féconder en trésors de toutes sortes.

Nos braves curés de campagne ne devraient-ils pas un peu plus souvent broder leurs allocutions sur la vieille, mais toujours juste exhortation du saint homme Job: "Parle à la terre et elle t'instruira." Ce ne serait pas non plus un mince mérite pour nos institutrices et nos maîtres d'école que de réussir à dessiller les yeux de nos paysans jeunes et vieux, dont plusieurs, hélas! marchent comme des fantômes aveugles et méprisants à travers les splendeurs et dont regorgent nos plaines, nos prés et nos bois. L'amour de la nature est un grand privilège, qui a le double avantage d'être particulièrement accessible aux âmes simples et aux bourses modestes.

L'incomparable beauté des horizons agrestes, les saines voluptés des heures rustiques ont été décrites par Jefferies, dans son "Pageant of Summer", avec trop de magnificence pour ne pas mériter ici une traduction fragmentaire:

"Je m'attarde, dit-il, dans les longues herbes, à contempler les feuilles luxuriantes des arbres et à écouter les chansons qui remplissent les airs. Il me semble que je peux m'imprégner de cette vie ardente que les rayons du soleil et le vent du sud font éclore. Herbes folles, feuilles innombrables, vigueur prodigieuse du chêne qui étend au loin ses rameaux, pure joie du pinon et du merle, vous tous me donnez quelque chose de votre être. Dans le chant du merle, j'entends une note qui me pénètre; lorsque l'ombre des feuilles se met à danser, c'est elles qui s'agitent, mais leur masse enchevêtrée m'appartient; les fleurs aux mille formes ont reçu les baisers du matin. Comme je partage les sentiments de toutes choses, je reçois, en somme, une parcelle de leur plénitude de vie. Je ne peux m'en lasser ni rester assez longtemps. Les heures où l'esprit est absorbé par le spectacle de la beauté sont les seules où nous vivons véritablement; aussi plus nous restons en face d'elle, plus nous arrachons de moments précieux aux temps inexorables. Ces heures-là, seules, ne sont pas perdues, ces heures qui absorbent l'âme et la remplissent de pure beauté. Voilà la véritable vie, tout le reste n'est que souffrance et illusion. Etre belle et être calme, sans inquiétude morale, tel est l'idéal de la Nature."

Des fleurs aux feuilles, il y a moins qu'un pas. De quelles évocations les arbres ne sont-ils pas capables. La gloire du chêne, la féminité du bouleau, la gravité du pin, la nonchalance du saule, la prière du peuplier, la timidité du tremble, le traditionnel sapin et l'érable sacré, ne savent donc plus rien dire à nos déserteurs du sol?

C'est qu'on n'a pas tous l'âme sentimentale, me répondra-t-on.

—A plus forte raison, devez-vous percer les secrets du végétal, si vous avez l'esprit pratique. Avant d'être anobli par le pain qu'il engendre, le froment doit germer, se nourrir, croître et mourir, tout comme vos enfants que vous chérissez tant. Vous qu'on trouve si attentifs ou anxieux aux moindres vagissements de vos bébés roses, resterez-vous insensibles aux exigences du muet épi de blé ambitieux de produire cent pour un? Oui, oui, vous savez triturer la terre, y déposer la semence généreuse, veiller avec espoir sur la moisson montante, vous n'épargnez pas vos sueurs au temps de la récolte, votre enthousiasme à l'engranger, votre finesse à en trafiquer...

Mais, savez-vous que les plantes respirent et digèrent tout comme vous? Savez-vous qu'elles peuvent être malades et guérir, tout comme vous? Savez-vous qu'elles ont leurs préférences et leurs petits caprices, tout comme vous? Et de même que le fait de vous voir en vie prouve que le médecin a dû intervenir une ou plusieurs fois pour vous conserver ou vous adoucir l'existence, ainsi vous faut-il être en état de discerner vous-même la moindre anomalie chez vos grains, vos légumes, vos herbes ou vos fruits, puis d'en déterminer la cause d'après les symptômes, et enfin de réagir contre le mal.

Or, comment voulez-vous réussir dans votre diagnostic et votre traitement, si vous ignorez la nature des tissus végétaux, la disposition intérieure des délicats organes de la plante, leurs fonctions respectives, les échanges et les transformations chimiques qui s'y multiplient entre les sèves internes, les sucres terrestres et les invisibles apports atmosphériques; l'époque, le mode et les phases de fécondation propres aux diverses catégories de végétaux susceptibles d'exiger votre assistance, à tout le moins votre surveillance?

C'est de la botanique que vous voulez faire là! m'objecterez-vous avec dédain.

—Eh bien! oui: vous touchez juste. Mais il y a deux manières d'être botaniste. Faut-il croire que parce qu'on n'est pas du métier, parce qu'on n'a pas la mémoire chargée de latin barbare et d'épithètes échevelantes, il est impossible de trouver dans cette science, ouverte à tous, et particulièrement aux campagnards, des jouissances du meilleur aloi en même temps que des aperçus très féconds pour l'intelligence la plus développée? Il ne faut pas que le mot science effraye ici personne. L'étude de la plante s'accommode à tous les goûts et donne à chacun ce qu'il veut bien lui demander.

Voilà l'émerveillement joyeux de l'enfant qui revient, chaque matin, constater de combien ont grandi les pois dont il a mis lui-même la graine



10c. POURQUOI PAYER PLUS? The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

en terre. Songez aux enseignements si riches pour le laboureur à regarder s'ouvrir, comme des yeux sortant de l'éthérée, les bourgeons de ses arbres, au printemps. Quels problèmes intéressants, quelles réflexions profondes, quelles leçons morales même, suggèrent au philosophe — point n'est besoin pour cela d'être diplômé! — la destinée d'un pépín apparemment sec et mort, germé dans l'humilité du sol, et maintenant déjà tige anxieuse de se couronner de feuilles, puis de fleurs bientôt sacrifiées aux fruits; ses luttes contre les adversaires brutaux ou astucieux; les associations à bénéfice réciproque contractées prudemment; les pièges évités, les obstacles contournés sans colère; le généreux souci perpétuel de conserver l'espèce et de ne vivre que pour ceux qui viendront; le concours, largement rétribué en nectar, demandé à l'insecte pour célébrer les noces des pistils et des stigmates; la bonne volonté du vent qui

se charge gratuitement de répandre les semences.

N'y a-t-il pas là une source inépuisable de délectations ennoblissantes en même temps que reposantes pour le travailleur soucieux de devenir penseur ou l'oisif voulant se faire observateur: l'un est déjà si près de l'autre!... Et peut-être la botanique ainsi vulgarisée, simplifiée, j'allais dire humanisée, dépouillée de son masque rigoureusement technique qui fait si souvent peur au promeneur ou au poète, dévoilera à nos gens ses charmes intimes et profonds. Cette délectable révélation contribuera, à côté de tant d'autres excellents remèdes proposés contre la désertion des campagnes, à susciter des méditations plus sérieuses sur ces vigoureux vers de Paul Ha-

rel:

"Aux anciens il fallait la plaine et la charrue,

Le grand air dont le souffle ondoie au front des bêtes;

Les nouveaux ont quitté le sillon pour la rue,

Et, jeunes, des désirs malsains les ont troublés.

Leurs bras n'étaient pas faits pour les besognes viles,

Et le joug paternel pesait à leur fierté.

Les voyez-vous, éparés sur les chemins des villes,

Tous ces riches d'espoir qu'attend la pauvreté?

Ils ont, ces émigrants, ambitieux ou lâches,

Géné les citadins, gêné les artisans.

Dieu les avait créés pour de plus nobles tâches,

Les paysans devraient rester des paysans."

NOTRE GALERIE ARTISTIQUE



Portrait de Mlle de la PRIMAUDAÏE par GEORGE HENRY R. A.

Cette peinture faite en 1903 a été donnée à l'Association artistique de Montmagny par M. Reid Wilson en 1908.

LA FLORIDE S'INSURGE CONTRE LA TORTURE



A la suite de l'arrestation et de la mise en accusation du capitaine Courson et de l'un de ses aides, pour cruautés contre les prisonniers au pénitencier d'état, le peuple de la Floride s'est ému et il a commencé de protester contre l'état de chose qui existe dans les prisons. La vignette montre la chambre des tortures où l'on enfermait les prisonniers récalcitrants et l'un d'eux est mort des suites de ses tourments.

NOUS RECOMMANDONS La Bière Champlain - SPECIAL - FABRIQUEE PAR LA SEULE BRASSERIE INDEPENDANTE CANADIENNE FRANCAISE!

Le "Porter" Champlain est l'aliment par excellence qui mérite bien le nom qu'on lui a donné de "PAIN LIQUIDE"

Le petit fils du roi tente sa chance

UN GRAND

... comme sœur ?

A son grand contentement l'heure avait déjà sonné depuis quelques mois de cette rencontre... et, le soir elle ouvra les bras à celle qui sera sa fille, à celle qui, selon ses espoirs continuera dans l'avenir

Où donc est-elle cette jeunesse tant chanté du poète, cette jeunesse chrétienne qui faisait trembler les piliers du mal et qui même les renversait ?

Où est-elle donc enfin cette jeunesse aux généreuses aspira-

par ta leyaute et par ta foi...

—

QUERELLE DE MENAGE

—

bonne

Le ERO
ifie
santé

Gabrielle. — Je ne trouve pas qu'Henri est un observateur.
Alice. — Pourtant, la semaine dernière, il a remarqué que tu avais deux fois plus de rouge sur une joue que sur l'autre.

e n'aurait pu porter cette casquette.

enfant.

as ?

ENO'S 'FRUIT SALT'

Lorsque le temps de renouveler vos assurances viendra demandez-vous si vous avez réellement une police qui vous assure et si c'est une compagnie solvable. Si vous êtes dans le doute, venez me voir, et si vous ne l'êtes pas, venez quand même chez un agent qui a plusieurs années de véritable expérience.

Je représente les meilleures Compagnies d'Assurances de l'Amérique: Assurances contre le Feu, les Accidents, les Maladies, les Eaux de Vitres, Sur la Vie, Garanties de toutes sortes, Vols, Responsabilité Patronale (Assurance contre les Accidents du Travail), sur les Bouillieres (Chaudières à vapeur), sur les Attelages, sur la Responsabilité Publique, Garantie de contrats, Automobiles, etc.

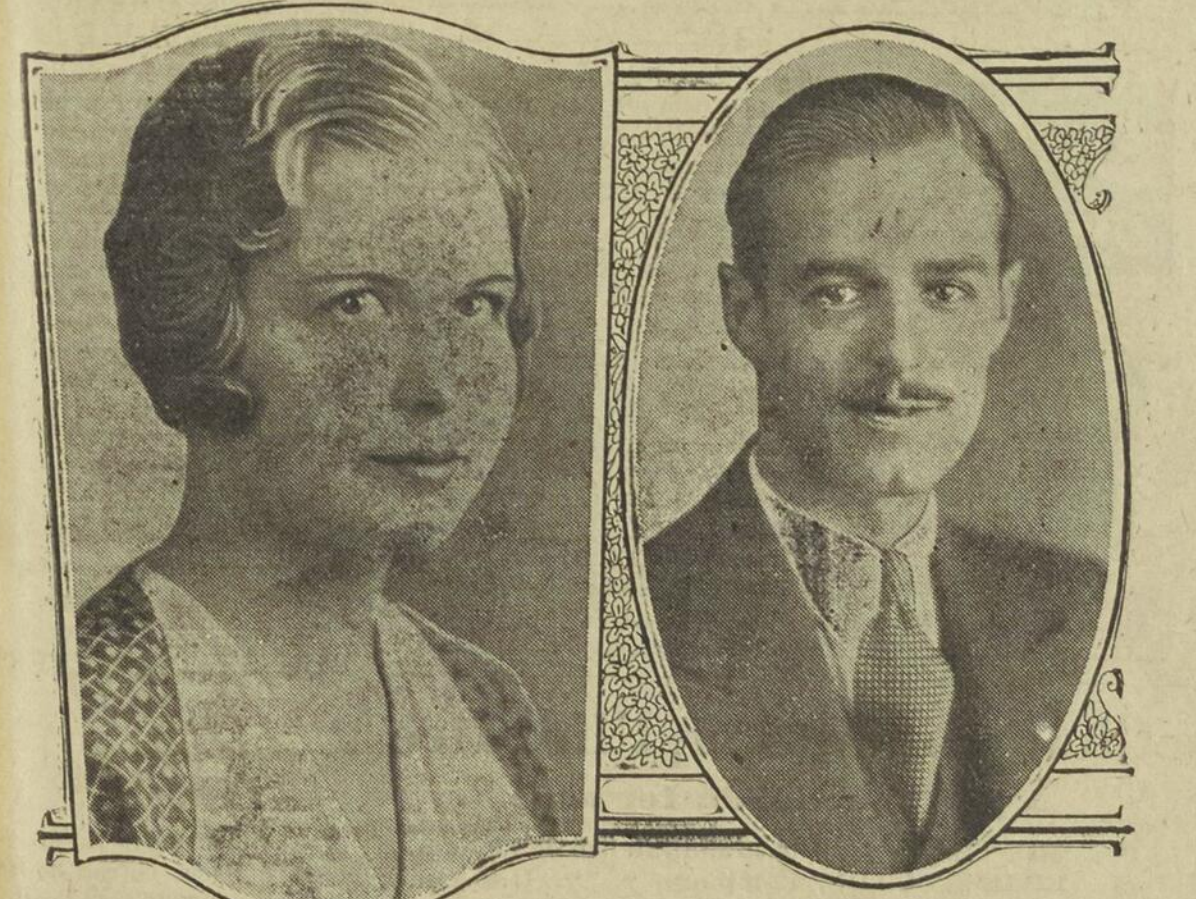
Téléphone No. 73

par — RACEY —

DEPUIS 20 ANS QUE NOUS
SOMMES MARIÉES MA
MÈRE — PAS LA
MOINDRE QUERELLE

PERSONNE NE PEUT SE
QUERELLER AVEC
LOUIS — C'EST UN SI
CHARMANT GARCÓN!

UN GRAND MARIAGE A TORONTO



lle Etheljean Winter, et M. A. M. Talbot, de Toronto, ont été mariés dernièrement dans la capitale de l'Ontario. Le marié est le fils de feu M. Talbot, de Toronto et la mariée est la fille de M. et de Madame W. H. Winter, de la ville reine.

cieux joyau tombé des lèvres maternelles", pour que l'église continue d'être chez-nous "la nation de nos belles traditions françai-

ement- TAC

KOSE

Dites simplement—
“Bière BLACK HORSE Dawes, s.v.p.”

NOUVELLES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville et de la paroisse de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes. En dépit de notre bon vouloir et de l'aide précieuse que nous recevons de certaines personnes, il y a certainement un grand nombre de nouvelles qu'il nous est impossible de recueillir et la coopération de nos lecteurs en ce sens serait beaucoup appréciée. Malheureusement nous ne pouvons pas vous adresser nos remerciements au bureau de notre journal. Ces notes seront acceptées jusqu'au mercredi soir pour insertion la même semaine.

NOCES D'OR

Mardi, le 19 juillet, de nombreux parents et amis se réunissaient à la résidence de M. et Mme Adélaïde Gaudreau, du Rocher noir, à l'occasion de leurs noces d'or. Le matin, à 8 heures, il y eut en l'église paroissiale, messe basse célébrée par Mgr le curé J. A. Paré, P. D., à laquelle assistaient les jubilaires et leurs enfants. Après la cérémonie, tous se rendirent à la résidence de M. Gaudreau, et rien ne fut épargné pour faire de cette fête un jour mémorable. Au cours de la journée, Mgr Paré est venu relever de sa présence l'éclat de cette belle fête. Après avoir donné de nouveau sa bénédiction aux jubilaires, il leur présenta ses meilleurs souhaits de longue vie.

Une adresse qui exprimait bien les sentiments de toute l'assistance, fut lue aux héros de la fête par leur petite fille, Mlle Jeanne Aimée Gaudreau, et de nombreux cadeaux leur furent présentés.

Ce n'est qu'à une heure avancée que l'on songea à se séparer, emportant un souvenir agréable de cette réunion et en réitérant nos meilleurs vœux aux jubilaires.

Étaient présents à cette fête: M. Mme Pierre D. Létourneau, St. Pierre M. Mme Zéphir Gaudreau, Montmagny, M. Mme Josaphat DeLadurantaye, Cap St. Ignace, M. Mme Am. Nicole, M. Mme Jos Gaudreau, M. Mme Hector Lepage, St. Pierre, M. M. A. Marie, Albertine Chabot, Jean ne A. Gaudreau, Thérèse Deladurantaye Jean Claude Lepage, Luder et Roch Chabot, Bertrand Jean Paul et Raymond Gaudreau, Eugène DeLadurantaye, M. M. A. Gaudreau et Jacques Mercier.

M. Am. Morin, de Lewiston Me., est en promenade pour quelque temps chez son père, M. Adrien Morin, et chez M. Jos Létourneau.

M. Mme Jacques Hébert et leur bébé, de Québec, ont passé quelques jours chez leur mère Mme Vve E. Paquet.

Ordination par Mgr Villeneuve

M. l'abbé Léon Bélanger est élu à l'ordination sacerdotale le 24 juillet à Montmagny. — Présentation d'hommages à l'Archevêque de Québec.

L'ordination sacerdotale de M. l'abbé Léon Bélanger a donné lieu à une inoubliable cérémonie religieuse dimanche dernier, en l'église de Montmagny. Le nouveau prêtre a reçu le sacrement de l'ordre des mains de Son Excellence Mgr J. M. Rodrigue Villeneuve O. M. I., Archevêque de Québec. Cette impressionnante cérémonie a commencé à neuf heures devant une foule recueillie qui remplissait le temple paroissial. Un grand nombre de membres du clergé avaient pris place au chœur.

Son Excellence Mgr Villeneuve était assisté de M. l'abbé Alphonse Fortin, directeur des élèves au Collège Ste Anne de la Pocatière et MM. les abbés Armand Proulx et Albert Bélanger agissaient comme diacre et sous diacre. M. l'abbé Paul Bernier de l'Archevêché était en charge des cérémonies. L'ordination était accompagnée de M. l'abbé Jos. V. Boucher curé de Beauré. On remarquait dans les stalles du sanctuaire Mgr A. Paré, P. D., curé de Montmagny Mgr Wilfrid Lebon P. D., du collège de Ste-Anne de la Pocatière MM. les abbés Albert Dion Albert Bélanger, C. Leclerc, A. Laliberté, Azarias Papillon, Nap. Gariépy, R. Rousseau, Marius Paré, Jos Gaston-guay, trois ecclésiastiques MM. les abbés Marc Després, F. Bernier et P. Nicole de même que les RR. FF. du Sacré Cœur etc.

M. Fortunat Bélanger, père du nouveau prêtre occupait une place d'honneur près de la balustrade. La mère du jeune lévite est décédée depuis assez longtemps déjà. On remarquait encore ses frères et sœurs et beaucoup d'autres parents. Quatre religieuses de la Congrégation N. Dame de Montréal, assistaient à l'ordination. Deux d'entre elles étaient les sœurs de M. l'abbé Bélanger, et une autre sa tante.

A l'évangile Mgr Paré monta en chaire et présenta ses hommages de même que ceux de ses paroissiens au primate de l'église canadienne. Mgr Villeneuve prononça ensuite une magnifique allocution. Il remercia Mgr Paré des bonnes paroles qu'il venait d'adresser, et commenta devant la foule les cérémonies qui se déroulaient dans l'église paroissiale. Il ajouta quelques mots pour féliciter le père du nouveau prêtre et pour rappeler le souvenir de sa mère.

M. l'abbé Léon Bélanger a officié aux vêpres solennelles, dimanche soir, assisté de MM. les abbés C. Leclerc et R. Rousseau.

Au cours des différentes cérémonies, la chorale paroissiale, sous la direction de M. l'abbé Marius Paré, a exécuté un magnifique programme de chant.

Le nouveau prêtre, M. l'abbé Bélanger, a célébré sa première messe

lundi matin, à 8.15 hres, en l'église de Montmagny, assisté de Mgr le curé J. A. Paré, P. D. C'est M. l'abbé Alphonse Fortin, directeur des ecclésiastiques à Ste-Anne de la Pocatière, qui a donné le sermon de circonstance. Au cours de la messe la chorale des Enfants de Marie se fit entendre dans plusieurs pièces de chants sacrés du meilleur choix.

Après la cérémonie, un grand banquet réunissait à la résidence de M. Fortunat Bélanger, un grand nombre de membres du clergé ainsi que les parents et amis du jeune lévite.

Plusieurs discours furent prononcés au cours de ces agapes fraternelles, notamment par de nouveaux prêtres Mgr J. A. Paré P. D., M. l'abbé Alphonse Fortin, M. l'abbé Alph. Tétu, prêtre retiré au Collège de Ste Anne de la Pocatière, M. Fort. Bélanger, l'hon. Juge P. A. Choquette.

Mardi matin, M. l'abbé Léon Bélanger a célébré sa messe au couvent de la Congrégation Notre-Dame, de notre ville, pendant que les élèves chantaient de pieux cantiques.

Près de 50 membres de la famille de M. Bélanger ont assisté à cette messe et on y a reçu la Sainte Communion.

Mme Emilie Collin avec son fils, Maurice de New Haven Conn., était la semaine dernière, en visite chez sa sœur Mme J. L. A. Normand, chez son beau frère M. Ph. Collin et autres parents.

M. Ludger Tondreau, de la Banque Royale de Montréal, passe une quinzaine de vacances chez son père M. Eugène Tondreau.

Le Rev. SS. Marie Odilon, née Alma Bélanger, supérieure à l'Académie St Denis Montréal St Marcel de France née Juliette Bélanger, de Pte aux Trembles, Marie Fortunat, née Thérèse Bélanger, de Sherbrooke, et Ste-Aline, née Marie Paule Bélanger, de Lac Mégantic, toutes quatre religieuses de la Congrégation Notre Dame ainsi que Mme Henri Lachapelle, de Limoilou, étaient de passage à Montmagny à l'occasion de l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Léon Bélanger.

M. Louis Boulanger, de Montréal, est actuellement en promenade chez sa nièce, Mme Henri Boulet.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

M. Ludovic Bernier, de St-Samuel de Frontenac, passe quelque temps en notre paroisse, chez sa mère, Mme Vve Alphonse Bernier.

LES FEMMES JOURNALISTES DANS LES ROCHEUSES



Les déléguées d'Ontario à la convention du Canadian Women Press Club se sont rendues à Banff où elles ont été photographiées à leur arrivée.

Miles Simonne et Colette Pelletier, de St-Marcel, ont passé quelques jours en notre ville, les invités de leur sœur Mme Jules Lord.

DECEES

M. J. E. Cloutier, télégraphiste de La Grasse Ille, M. M. Cloutier, viendrait d'être éprouvés par la mort de leur fils Marcel, qui s'est noyé accidentellement jeudi dernier, le 21 juillet. Le jeune homme prenait ses ébats du côté ouest du fleuve, près de l'île, quand il disparut soudain aux yeux de ses amis qui ne purent lui porter secours. On fit immédiatement des recherches, mais le corps ne fut repêché que lundi matin, après le service funèbre célébré en l'église de la Grosse Ile, pour le repos de l'âme du jeune Cloutier. Ses restes mortels furent ensuite transportés à Québec, puis à Trois Rivières, où a eu lieu l'inhumation.

Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

M. Moise Fradette, de Montréal, était au cours de la semaine en promenade chez son frère M. Roch Fradette et chez ses neveux et nièces MM. et Mlle Fréchette.

APPELEZ L'ÉBÉNISTE...

(Reproduit de l'Action Catholique)

La cause initiale des maux présents, c'est beaucoup du mauvais cinéma qui, depuis vingt-cinq ans, corrompt par millions, les enfants, les femmes, les jeunes gens.

La puissance du cinéma est d'autant plus formidable qu'il se fait comprendre à la fois dans toutes les langues, par tous les âges de la vie, par toutes les intelligences.

Le cinéma tel qu'il existe dans le monde, est la grande iniquité du siècle. Notre Seigneur dit: "Laissez venir à moi les petits enfants"; Mais par le moyen du cinéma, le monde pervers les donne au diable.

Combattre le cinéma corrompeur et meurtrier, c'est une oeuvre qui s'impose et qui presse.

F. D. (La "Croix")

Fatigué d'être obligé de me lever sans cesse et de quitter mon fauteuil de cuir pour chercher les livres dont j'ai un journalier besoin, je décide de faire mettre une petite tablette en bois, à gauche de mon bureau, à la portée de ma main.

De cette façon, je n'aurai qu'à étendre le bras pour atteindre mon carnet d'adresses, mon bréviaire, mes dictionnaires... le Tout Paris, etc.

Vous voyez la chose... ? Alors, je continue...

Le menuisier est venu. Je lui ai expliqué mon idée. Il a parfaitement compris.

—Ce n'est rien à faire... travail courant... Mais vous, comment la voyez-vous, cette planchette... ? En chêne... ? en noyer... ? en sapin... ?

—Je vois quelque chose d'assez solide... Les livres, c'est lourd !... Mais, aussi, d'aimable apparence... Je suis un peu comme les femmes de Sparte... comme Buffon... —Je ne sais pas bien ? —Enfin, faites-la en chêne.

—J'allais vous le proposer... Le chêne... voyez-vous, eh bien, c'est le chêne ! Il n'y a que ça !

Le menuisier a tiré un mètre de sa poche... il a pris la mesure... Et il est parti en me disant : —A propos... et ces femmes de... ? Comment que vous avez dit... ?

—De Sparte... Eh bien, quand elles attendaient un bébé, elles s'entouraient de belles choses, afin que leur enfant fût plus noble. Moi, j'attends un bébé tous les jours, sous forme de livre, d'article, de conférence...

—Alors, évidemment, dans ce cas-là... le chêne est préférable.

Deux jours après le menuisier est venu avec une jolie tablette en chêne clair, ciré.

—Voilà l'objet !... C'est bien comme cela ? Et il mettait la tablette à bout de bras... la regardait en artiste.

—Oui, tout à fait !... Et, maintenant, vous allez me la poser tout de suite... ?

Des deux mains, le menuisier fait un geste de dénégation.

—Impossible !... C'est le serrurier... ?

—Vous n'allez pas m'obliger à faire venir un serrurier pour cette misère !... —Il le faut... Autrement, le serrurier le saura... Il m'en voudra... Il ne me fera plus appeler pour travailler avec lui... Votre tablette pourrait me coûter cher.

—Alors, allons-y !... —Le serrurier est venu. Il a regardé la console avec sympathie : —Elle est gentiment faite !... Il lui faudra une petite ferrure appropriée. On ne peut pas mettre ici des corbeaux de fer, comme pour un compteur à gaz dans une cuisine.

—En effet... —Mais ce n'est rien. Je vous apporterai cela dans deux jours.

Pierre L'ERMITE.

Le Liniment Égyptien de Douglas n'a pas son égal pour la guérison rapide du rhumatisme musculaire, du mal de dos, de l'inflammation, des brûlures et panaris.

LE MONSIEUR QUI NE FAIT PAS DE CADEAUX

Voici enfin venu le temps des fêtes: le temps des cadeaux, des étrennes, le temps des embêtements.

Il n'y a que les célibataires qui voient arriver cette époque sans frémir. Moi je suis célibataire, je suis seul au monde, je n'ai que moi à dorloter, à gâter. Les fêtes peuvent venir mon escarcelle ne s'ouvre pas.

Il est cependant bon d'avoir quelque chose à offrir à X, Y, Z, comme l'homme marié est tenu de le faire, je dois donner quelques petites choses, à Juliette, Jeanne, Aline, Rosette, Estelle, des jeunes filles blondes comme les blés et à Pierrette, Irène, Germaine, Léa, Marthe, Ghislaine des brunettes ravissantes, Emma, Nanette, Gertrude, Lucette, Mariette et Yvette, Eva, Cécile, Antonia, Blanche, Gerorgette toutes des jeunes filles de ma connaissance, à part cela, je n'ai pas de cadeaux à faire.

Quelle différence avec l'homme marié, qui lui, a des cadeaux à faire à son beau-père, sa belle-mère, son beau-frère, sa belle-sœur, enfin je ne finirais pas si je nommais toutes les personnes auxquelles il doit faire des cadeaux.

Il est vrai qu'il se tire d'affaires avec des bibelots à cinquante sous, tandis que moi, célibataire, je... mais il faut voir avec quel plaisir je donne... ce que je donne.

L'homme marié donne par obligation, le célibataire par plaisir.

Je donne des cadeaux insignifiants les bijoux coûtent si bon marché de nos jours, on a une jolie bague pour presque rien chez tous les bijoutiers.

Ainsi prenez le cas de Léontine, une brunette adorable qui a un oeil de velours taillé en amande, que dis-je un oeil, deux yeux. Son meilleur baiser à Noël appartient à celui qui lui donne le plus beau cadeau. Sur les 25 à 30 prétendants qu'elle possède depuis dix ans, je suis toujours le premier vainqueur, chaque année. Bah ! qu'est-ce que me font deux ou trois cents dollars ? Léontine ne tend sa joue qu'à Noël c'est connu dans le quartier, c'est une bonne fille, pas méchante pour deux sous, mais elle est flirte. Chaque fois que je vais lui rendre visite nous sommes toujours trois ou quatre sur la ligne, mais l'orsque les autres se retirent à onze heures, je reste jusqu'à minuit.

Je suis toujours vainqueur; c'est moi qu'elle aime, elle me le dit souvent, alors je lui fais des petits cadeaux, un collier, un manteau, des parfums, etc. Des riens, quoi.

A Noël, c'est chaque année la même chose, je lui apporte un cadeau, je l'embrasse une fois, pas plus, son papa n'aime pas cela, je reste un instant et je pars, car elle consacre son jour de Noël à sa famille, me dit-elle. C'est une bonne fille pas méchante.

Je pars de chez elle le cœur content. Des mauvaises langues prétendent qu'elle en profite pour recevoir mes rivaux, mais je suis tranquille. Quand on est beau, joli, aimable, gracieux, comme je le suis, il n'y a pas de rivaux qui tiennent.

Je reviens donc de chez elle l'esprit tranquille.

Je rentre chez moi, et je suis seul, tout seul.

Quelle différence avec l'homme marié qui, lui est forcé de passer la soirée avec les siens. Il a l'air de s'amuser, le pauvre homme, mais il s'en nuie à mourir, il s'ennuie, voilà la vérité, la vérité vraie.

Moi je suis chez moi je mets mes

Enfin, seul ! Je considère mon mur blessé, griffé par la truelle... Le papier pend tout le long de mon bureau... Comment écrire de belles choses devant ces galimatias... ?

Je téléphone au peintre. Le peintre arrive aussitôt. Les temps sont durs.

Il examine la situation... et il me regarde.

—Je voudrais, lui dis-je, que vous me fassiez un "raccord"... un tout petit raccord... ?

L'homme secoue la tête : —Moi, je veux bien !... Mais, je vous préviens... Cela va jurer. Votre papier date au moins de dix ans... Du papier neuf à côté le fera paraître encore plus vétuste... —Alors ?

—Où s'arrêter ? Il n'y a qu'une solution... C'est toute la pièce qu'il faut faire... ?

En quinze jours, il a fait toute la pièce, planqué compris.

Le papier est clair et gai et froid. Oui... mais, maintenant, avec leur étoffe fatiguée, leurs panneaux dévernis, mes meubles ont l'air de parents pauvres et si miteux.

Le peintre, astucieux, devine ce que je ressens : —Voulez-vous que je dise à l'ébéniste de venir ?

—... ! —Cela ne vous engage à rien... —Oui... je sais.

—Un coup de "fion", c'est vite donné... Pendant que vous y êtes... —Si j'y suis !... —Allons... un peu de courage !

Le peintre se fait paternel : —Moi, j'aime les hommes comme vous !... s'écrie-t-il.

—Ah... Et pourquoi ? —Parce que si tout le monde vous imitait, ce serait aussitôt la fin de la crise... —Vous croyez ? —J'en suis sûr !

—Alors... appelez l'ébéniste... soupirez en m'essayant.

Pierre L'ERMITE.

En hiver ou en été

BOITEILLE de 10 onces \$1.20

Vendu aussi en bouteilles de 26 onces \$2.85 de 40 onces \$4.25

N'acceptez pas de succédané.

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs. Maison fondée en 1695

ROTTERDAM - HOLLANDE

CHANGEMENTS à l'horaire

À partir de lundi, 1er août

Dép., MONTMAGNY 10.02 a.m., au lieu de 9.02 a.m.

Arr., RIVIERE DU LOUP 12.40 p.m., " " 11.40 a.m.

HORAIRE BASÉ SUR L'HEURE SOLAIRE

CANADIEN NATIONAL

AUTRES DESORDRES

Berlin. — Malgré le décret interdisant les manifestations en plein air trois personnes ont encore été tuées et nombre d'autres blessées dans plusieurs émeutes politiques en Allemagne hier soir. A Wesseling, près de Bonn, la bataille entre communistes et nazis s'engagea comme ceux-ci étaient à coller des affiches électorales. Deux piétons furent tués dans cette bagarre. Un nazi fut tué à Striegau dans une autre échauffourée.

De nombreuses bagarres ont eu lieu en divers autres endroits. A Fulda, le cardinal Adolf Bertram, archevêque de Breslau, a adressé au chancelier von Papen un pressant appel,